

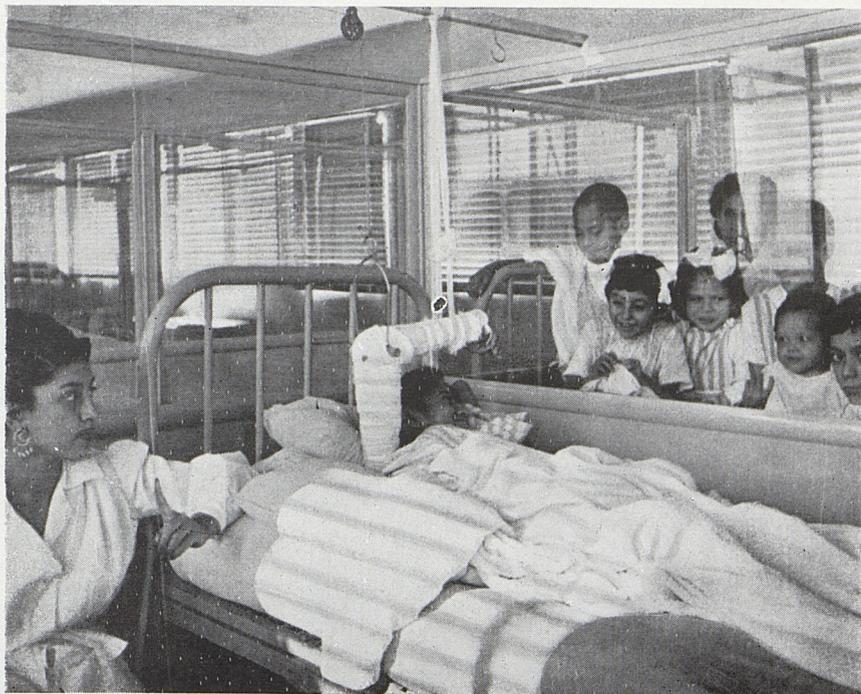
MUSEE
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE LA
VILLE DE
GENEVE

N° 4
JANVIER
FÉVRIER
M A R S
1956

H'P 6139
Nouvelles du MEXIQUE

Couverture : Colosses de Tula
Culture Toltèque

Photo : Christian BAUGEY



Sanatorium de Traumatologie, Mexico, D.F.

LA SÉCURITÉ SOCIALE AU MEXIQUE

par Enrique Arreguin

Chef de Département
à l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale

LA Sécurité Sociale au Mexique fonctionne depuis 1944, selon le système et l'organisation fixés conformément à la loi adoptée par le Congrès et publiée dans le *Journal Officiel* du 19 janvier 1943.

L'application des mesures établies en cette matière a été confiée à un organisme décentralisé : l'Institut mexicain de la Sécurité Sociale. Les trois secteurs directement intéressés : les patrons, les travailleurs et l'Etat, interviennent dans sa direction et son administration.

Le financement de la Sécurité Sociale est à la charge des patrons pour la fraction la plus grande, et à celle des assurés et de l'Etat dans de moindres proportions. La cotisation tripartite correspond aux assurances *maladie, maternité, invalidité, vieillesse, décès* et *arrêt de travail à un âge avancé*. L'assurance contre les *risques professionnels* est entièrement couverte par les cotisations du secteur patronal.

Dès sa création, la Sécurité Sociale mexicaine a pris le caractère d'institution unique et nationale, ce qui a permis de réaliser la protection contre tous risques et contingences, grâce à un seul centre assureur, sans interférences ni doubles emplois.

Les risques et contingences couverts

par la Sécurité Sociale mexicaine sont les suivants :

- a) *Maladie non professionnelle.*
- b) *Maternité.*
- c) *Accident et maladies professionnels.*
- d) *Invalidité.*
- e) *Vieillesse.*
- f) *Veuvage et orphelinat.*
- g) *Arrêt de travail à un âge avancé.*

L'organisation intérieure de l'Institut correspond aux trois assurances suivantes : *maladies non professionnelles* et *maternité* ; *risques professionnels* ; *invalidité, vieillesse* et *décès*. Ces différentes assurances sont dûment coordonnées et se complètent pour protéger l'assuré dans les diverses situations où il perd totalement, ou en partie, la possibilité de gagner sa vie.

Nous signalerons tout d'abord les prestations octroyées pour chacun des trois risques sus-mentionnés :

Pour l'assurance *maladies non professionnelles* et *maternité* : service médical complet pendant 39 semaines pour la même maladie (ce service comprend l'assistance médicale à domicile, la consultation à l'extérieur en clinique par des spécialistes, l'hospitalisation, l'octroi de médicaments et la convalescence) ; prestations de l'ordre de 50 % du salaire avec augmentation pour les incapacités supérieures à 13 semaines pendant la durée de l'incapacité de tra-

vail, et jusqu'à 39 semaines au maximum.

En cas de *maternité* : service médico-sanitaire complet pour les salariées assurées, prestations de 50 % du salaire pendant 84 jours, avec augmentation pendant les 8 jours précédant l'accouchement et les 30 jours qui le suivent ; assistance médicale complète au nouveau-né ; trousseau et lait en boîte pour l'enfant si c'est nécessaire. Cette assurance garantit aussi le service médical complet à l'épouse ou à la compagne de l'assuré et aux enfants de moins de 16 ans. L'épouse la perçoit tant en cas de maladie que de maternité.

L'assurance contre les *risques professionnels* donne droit aux prestations suivantes : service médical complet ; subside de 75 % du salaire, pendant la durée de l'incapacité de travail, et durant un an ; l'indemnisation en cas d'invalidité partielle ou totale permanente. Le montant en est déterminé par l'évaluation qui se fait d'après la Table incluse dans la Loi fédérale du Travail. (Cette indemnisation est unique lorsque la pension résultante serait inférieure à 50 pesos par mois ; elle est convertie en pension viagère si la somme évaluée est supérieure à ce chiffre.) En cas de *décès* de l'assuré, la pension accordée à la veuve et aux orphelins est équiva-

lente à celle qui serait accordée pour incapacité totale permanente.

L'assurance *invalidité, vieillesse* et *décès* comporte une pension accordée à l'invalidé pour cause non professionnelle, au vieillard à partir de 65 ans et à la veuve et aux orphelins de moins de 16 ans en cas de décès de l'assuré. La pension d'invalidité, comme celle de vieillesse ou de veuvage est viagère. Celle des orphelins est accordée jusqu'à l'âge de 16 ans, excepté le cas où l'adolescent poursuit ses études en vue d'une carrière professionnelle ou technique. Dans ce cas, elle est prolongée jusqu'à la fin de ses études. Pour protéger l'arrêt de travail à un âge avancé, une pension est accordée aux assurés qui, ayant accompli 60 ans, se trouvent sans travail rémunéré.

Les secteurs sociaux actuellement assurés sont : « Les personnes liées à d'autres par un contrat de travail, quelle que soit la personnalité juridique ou la nature économique de l'employeur ; celles qui travaillent en vertu d'un contrat d'apprentissage ; les membres de sociétés coopératives de production, d'administrations ouvrières ou mixtes. » N'y sont pas encore intégrés les travailleurs de l'Etat (pour lesquels il existe un système spécial de pensions), ni les travailleurs temporaires ou saisonniers, et ceux qui travaillent à domicile. Mais la Sécurité Sociale prévoit son extension progressive à tous les travailleurs.

La Sécurité Sociale a été établie selon un système simple dans les différentes zones géographiques de la République Mexicaine. Aujourd'hui, il fonctionne dans toutes les zones industrielles du pays et dans les principaux centres urbains. Il existe déjà 7 caisses régionales, et l'Institut central pour l'affiliation des travailleurs du District Fédéral qui comprend la capitale de la République. Les caisses régionales se trouvent à Puebla, à Orizaba, à Monterrey, à Guadalajara, à Oaxaca, dans l'Etat de Mexico et à Sonora.

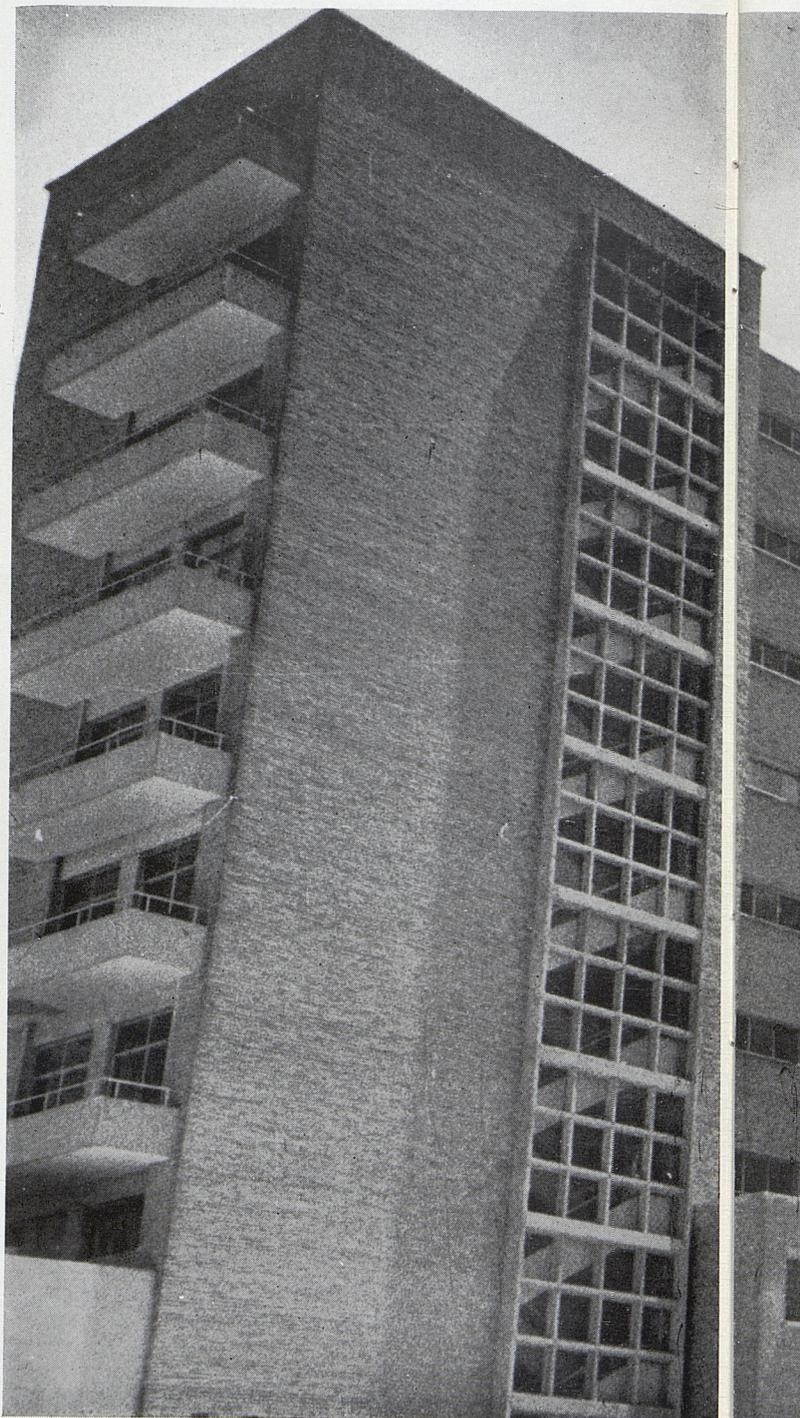
Au 30 avril 1955, le nombre de personnes couvertes par la Sécurité Sociale, était de 1.496.282, dont 567.414 étaient des travailleurs assurés et 929.168 des membres de leurs familles. Le nombre des entreprises auxquelles appartenaient ces travailleurs était de 49.266. Voici la répartition des personnes protégées par la Sécurité Sociale, à la date du 30 avril :

Région	Patrons	Assurés	Bénéficiaires
District fédéral (capitale de la République)	28.969	348.761	527.467
Puebla	3.468	36.354	81.674
Guadalajara ..	4.648	34.354	66.749
Monterrey	6.730	77.697	136.681
Orizaba	1.418	16.781	36.770
Etat de Mexico	492	28.571	44.256
Oaxaca	610	2.875	4.477
Sonora	2.931	21.961	31.084

Dans le District Fédéral (la région du pays où la population est la plus dense), la Sécurité Sociale protège 876.228 personnes représentant un peu moins du tiers des habitants.

La Sécurité Sociale mexicaine ne se borne pas à octroyer des prestations en espèces ou en nature pour réparer ou réduire le dommage causé par la réalisation du risque ou de la contingence. Selon les grandes lignes de la doctrine

Hôpital
régional
« La Raza »



moderne de la Sécurité Sociale, elle se préoccupe également d'intervenir avant la réalisation de ce risque, au moyen de diverses activités de caractère préventif, cherchant à supprimer la cause de la maladie, de l'accident du travail ou de l'invalidité. Pour le premier cas elle dispose de techniciens chargés d'appliquer la médecine préventive avec le plus d'ampleur possible. Pour prévenir

le risque professionnel, elle intervient auprès des patrons et des travailleurs, afin d'améliorer les conditions d'hygiène et de sécurité dans les entreprises assurées, et spécialement dans les industries. En application de telles mesures, elle coordonne ses activités avec celles qui sont du ressort des autorités gouvernementales respectives.

L'extension de la Sécurité Sociale aux

travailleurs ruraux présente un intérêt tout particulier, étant donné que ce secteur de la population mexicaine est le plus nombreux ; il représente près de 65 % du total des habitants, et c'est celui qui demande le plus de services médicaux et sanitaires et d'aide économique lorsque le travailleur perd sa capacité de travail. Dans son effort pour protéger ce secteur social, la Sécurité



Hôpital régional « La Raza ».

Sociale mexicaine a commencé d'être appliquée, en 1955, aux travailleurs agricoles des Etats de Sonora et de Sinaloa, au nord-ouest de la République.

Le décret d'application de la Sécurité Sociale à la campagne a été publié le 27 août 1954. Il stipule l'obligation à l'assurance *accidents du travail* et *maladies professionnelles, maternité, invalidité, vieillesse, chômage* et *décès* dans les Etats de la Basse-Californie, Sonora et Sinaloa, pour les travailleurs désignés dans l'article 30 de la Loi fédérale du travail et pour les salariés agricoles.

Le règlement fixe des modalités spé-

ciales qui peuvent se résumer ainsi :

a) Le recouvrement des cotisations s'effectue en fonction d'un coefficient de main-d'œuvre obtenu selon la culture et le rendement de la terre.

b) Les services médicaux se répartissent au moyen de contrats avec des organisations médicales de la région. Les hôpitaux, cliniques, postes fixes et semi-fixes sont installés par la Sécurité Sociale et sont remis aux dites organisations médicales.

c) La protection de la Sécurité Sociale s'étend à un rythme assez rapide dans les campagnes des Etats de Sonora et de Sinaloa. Le 30 juin 1955, le nombre

des travailleurs et membres de leurs familles affiliés, dans cette zone, était de 72.782. Les services de la Sécurité Sociale couvrent là un territoire de 4.204 kilomètres carrés.

Actuellement, 4 hôpitaux, 4 cliniques pour consultations à l'extérieur et 18 postes fixes fonctionnent.

Jusqu'à présent, cette expérience d'extension de la Sécurité Sociale aux travailleurs mexicains a pleinement réussi. C'est pourquoi on étudie la possibilité de l'étendre à d'autres régions du pays, le but étant d'arriver à la protection totale de la population rurale de la République Mexicaine.



Hôpital de la Sécurité Sociale à Monterrey.

Le Mexique et l'Organisation des Etats Américains

par Luis QUINTANILLA

Représentant du Mexique au Conseil de l'O.E.A.

ON peut affirmer en toute justice que le Mexique a contribué de façon décisive à créer, développer et perfectionner ce qui est aujourd'hui l'Organisation des Etats Américains (O.E.A.).

Pour apprécier objectivement la valeur de cette contribution, il suffirait d'ouvrir les pages du livre : « México en la Novena Conferencia Internacional Americana », publié par le ministère des Affaires étrangères du Mexique immédiatement après la Conférence de Bogotá (1948) qui fut, pour ainsi dire, l'Assemblée Constituante de l'actuelle Organisation régionale américaine. Une simple lecture de l'ouvrage en question montrerait, par exemple, que la Charte de Bogotá contient huit chapitres essentiels et que cinq de ces derniers furent soumis par la délégation mexicaine et approuvés sans changements.

Les travaux de Bogotá commencèrent le 30 mars 1948, mais, dès le 12 avril 1947, soit un an avant la Conférence, le ministre des Affaires étrangères du Mexique avait adressé au président du Conseil, de ce qui était alors l'Union Panaméricaine, une note que l'on peut regarder comme la source même de la Charte de Bogotá.

Dans cette note, communiquée également à tous les gouvernements de l'Assemblée, le ministre suggérait que le système interaméricain reposât sur un seul instrument juridique qui contiendrait totalement et de manière « harmonieuse et unitaire » tous les principes du Panaméricanisme. « Offrons aux Etats de cet hémisphère », écrivait-il, « une Constitution solide, logique et bien coordonnée, capable

d'embrasser les normes de notre coexistence pacifique dans la liberté de la démocratie ». Ensuite il soulignait que le système interaméricain ne s'était pas développé de façon méthodique et logique : ses principes, règles et procédés se trouvaient éparpillés en de nombreux documents sans liens entre eux et de valeur inégale. Le Mexique demandait une association d'Etats et, en plus, que la charte de l'association projetée comprît les règles fondamentales du droit international et les principes traditionnels de la coopération interaméricaine.

Né au Congrès de Panamá convoqué par Simón Bolívar en 1826, alors qu'aucun autre continent n'avait pensé en termes d'« Organisation internationale », le Panaméricanisme devait, avant d'arriver à Bogotá, souffrir une série de cruels désenchantements, guerres impérialistes, intervention étrangère... Il fallut plus d'un siècle de lutte pour que Franklin D. Roosevelt pût, en 1933, inaugurer la « Politique de bon voisinage » (« Good Neighbour policy »).

Il était indispensable, à la veille de Bogotá, de faire un suprême effort pour que le continent américain fût à la hauteur du Panaméricanisme contemporain. Telle était la préoccupation de mon pays : elle se refléta de nouveau



Buste du Président Juárez, offert par le Mexique à l'O.E.A.

dans une deuxième note, envoyée cette fois par le ministre des Affaires étrangères du Mexique le 27 février 1948, quelques jours avant la réunion de Bogotá. Dans cet autre document, le Mexique précisait son désir d'établir un véritable organisme régional. Il insistait sur l'importance d'inclure dans la Charte une relation essentielle des droits et devoirs des Etats membres. Il faisait ressortir la nécessité d'élaborer un pacte spécial qui obligerait les nations américaines à résoudre pacifiquement tous leurs conflits, et il demandait que les normes de la coopération interaméricaine, non seulement en matière politique et juridique, mais aussi bien en matière culturelle, fussent consignées dans la Charte. En somme, comme les événements le prouvèrent, la position mexicaine anticipait les décisions prises à Bogotá.

Il serait difficile de résumer en quelques pages le sens et la portée de la Charte de l'O.E.A. M. Campos Ortiz, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères du Mexique, a formulé en peu de mots la substance même de cette Charte. Dans l'ouvrage signalé plus haut il précise : « S'il s'agissait de définir les principes fondamentaux de la Charte, on pourrait mentionner les suivants : égalité de tous les Etats ; respect de leur personnalité ; suprématie du droit international et fidèle interprétation et application des traités ; bannissement de la force ; coordination entre l'ordre régional et mondial ; solution pacifique de toutes les controverses internationales ; droits essentiels de la personne humaine ; coopération économique, culturelle et sociale ; solidarité contre l'agression ». Cette courte liste est l'a, b, c du Panaméricanisme moderne. Pendant plus d'un siècle, la diplomatie mexicaine avait lutté pour le triomphe de ces principes. Mais, si nous devons restreindre ce résumé à trois points seulement, il faudrait conserver : le respect à la personnalité des Etats, soit la non-intervention, le règlement pacifique de toutes les controverses internationales et les droits de l'homme. Le Mexique a été chaleureux défenseur de ces trois grandes idées. Peut-être parce qu'il fut lui-même une victime de l'intervention étrangère, le Mexique n'a cessé de proclamer que la non-intervention est la base du droit international, car, si le fort peut intervenir dans les affaires du faible, toute coexistence internationale devient impossible. Sans garantie de liberté et d'indépendance, il ne peut y avoir d'ordre international digne de ce nom. D'autre part, la force ne peut jamais se substituer au droit : c'est pourquoi le Mexique, à l'intérieur de l'O.E.A., a toujours soutenu la primauté de la solution juridique et pacifique de tous les conflits internationaux, quelle que soit leur nature. Et, finalement, l'aboutissement d'un ordre international qui garantit l'indépendance de nos nations et proscribit l'usage de la force est,

par cela même, propice au fonctionnement de régimes politiques capables de nous assurer à jamais les bénéfices de la démocratie et la jouissance de tous les droits de la personne humaine.

Ce n'est pas exclusivement la théorie d'un panaméricanisme bien entendu que le Mexique a su défendre. Sa contribution pratique aux travaux de l'O.E.A. est également importante. Non seulement le Mexique a présidé le Conseil de l'O.E.A. (1949-1950), mais aussi ce Conseil quand il fonctionna comme « organe de consultation » (1950), lorsque le Traité de Rio fut appliqué pour résoudre le conflit entre Haïti et la République Dominicaine. Le Mexique présida, en outre, la Commission interaméricaine de paix (en 1948, 1949 et 1951) pour mettre fin à divers conflits entre Cuba, la République Dominicaine et Haïti ; les « Commissions d'investigation » de l'O.E.A., qui jouèrent un rôle décisif pour résoudre deux conflits entre Costa Rica et Nicaragua (1948 et 1955) ; le « Comité d'investigation » envoyé par la Commission interaméricaine de paix et qui s'occupa d'un conflit entre Haïti et la République Dominicaine (1949). Finalement, le Mexique présida le Conseil interaméricain économique et social (1948 et 1955) et la Commission interaméricaine des femmes (1950 à 1953).

On doit mentionner, toujours à ce propos, que le Mexique a activement participé à des centaines de conférences interaméricaines et que, de quatre-vingt-sept conventions et traités interaméricains actuellement en vigueur, le Mexique en a souscrit soixante-dix-sept ; ce qui constitue un véritable record. Et ne croyons pas que l'action du Mexique s'arrête à l'échelon régional. Loin de là. Sa pensée s'est fait sentir aux Nations Unies que M. Padilla Nervo, actuellement ministre des Affaires étrangères, sut présider avec éclat quand l'Assemblée de l'Organisation mondiale se réunit à Paris en 1951.

Ce que le Mexique a réalisé officiellement pour créer et assurer la bonne marche de l'O.E.A. n'épuise nullement sa contribution au Panaméricanisme. A l'école, dans le livre et la presse, le Mexique travaille sans cesse pour consolider l'ordre interaméricain. En somme, il est le fidèle serviteur d'une cause commune à tous les peuples civilisés : le maintien d'une juste paix dans la démocratie et la liberté. Cette paix, il ne suffit pas de la proclamer et d'établir un mécanisme international pour faciliter son existence. Comme l'a très bien vu M. Gorostiza, sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères du Mexique : « La pensée peut créer l'art et la science, le droit et l'histoire, mais elle ne pourra jamais créer la paix. La paix s'obtient par la volonté, et c'est l'action qui lui donne forme ».

LA VILLE DE SAN LUIS POTOSI

par Francisco de la Maza



Eglise San Francisco, San Luis Potosí. Gravure (environs de 1850).

SAN LUIS POTOSÍ est l'une des dernières villes fondées en ce XVI^e siècle si fécond pour le Mexique. En 1592, Juan de Oñate et le capitaine Caldera édifièrent l'Hôtel de Ville et posèrent la première pierre de la paroisse.

La ville se développa lentement. A la fin du XVII^e siècle elle était encore construite en « adobes » et en briques, mais, déjà, son couvent franciscain, en pierre, élevait sa puissante tour au-dessus des modestes maisons. La façade de l'église est caractéristique du baroque timide du XVII^e siècle, avec des colonnes doriques dans le premier corps et salomoniques dans le second. La tour, formée de deux tambours gigantesques à section carrée et d'un troisième à section octogonale, surmontés d'une haute lanterne, domine ce joli coin formé de chapelles, de maisons et de fontaines

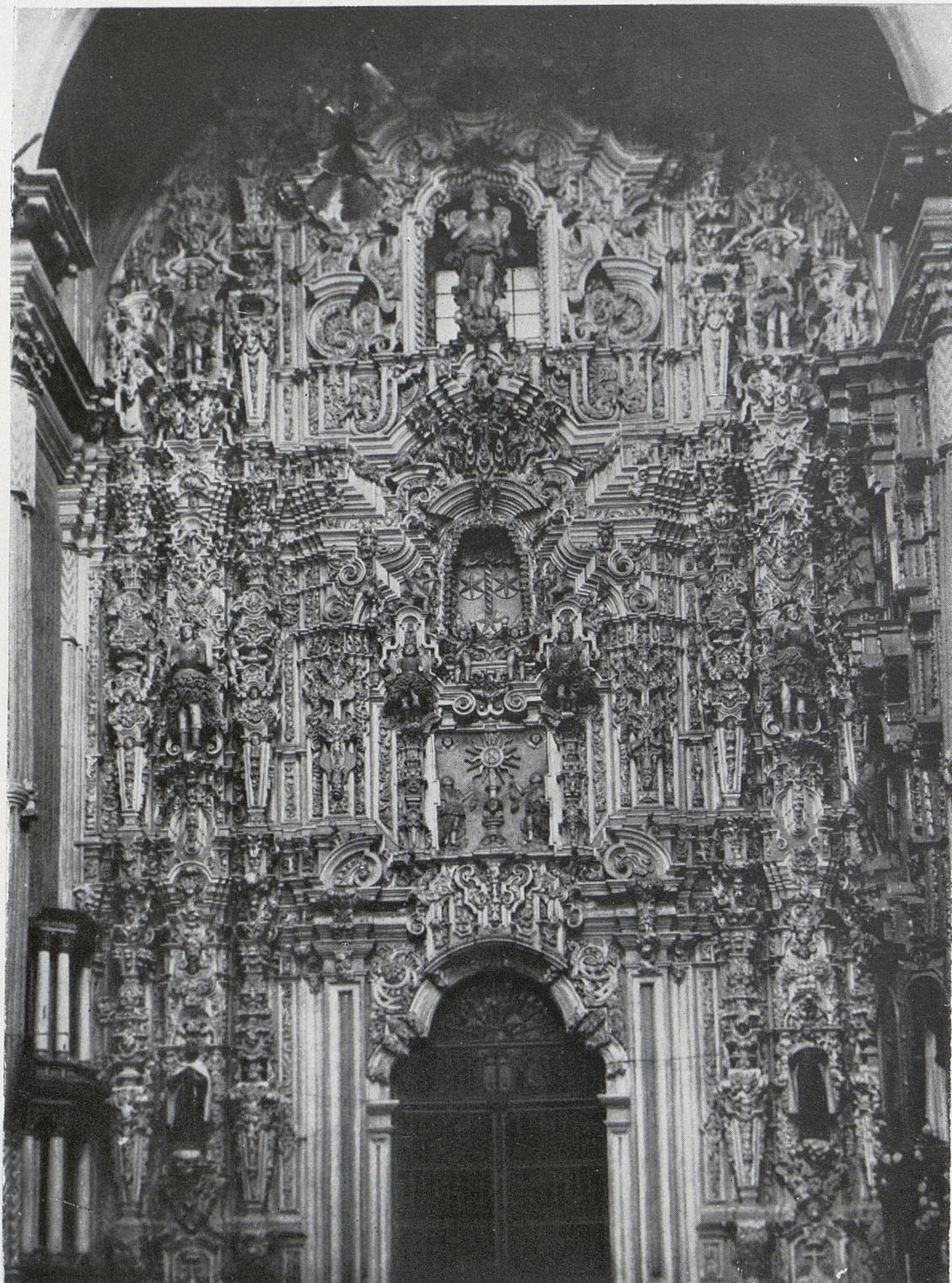
qui, naguère, s'appelait place San Francisco.

La conception de la Cathédrale, commencée en 1670, est, au contraire, d'un baroque audacieux. Déjà les portails affectent la forme d'un paravent, au grand scandale des néo-classiques. Ils avancent — et reculent — sans s'assujettir au plan horizontal rectiligne. Les colonnes sont d'une variété prodigieuse, allant de la colonne salomonique, très ornée, à cette originale colonne de la porte latérale, qui fit école au Mexique, avec son fût divisé en trois parties : la première est une forêt touffue où apparaissent des chérubins (comme le gothique et le plateresque, le baroque s'inspire de la nature) ; la seconde est formée de stries épaisses, tordues en spirales salomoniques ; la troisième présente une gracieuse texture d'où jaillit un volumineux et luxurieux chapiteau corinthien.

Mais le chef-d'œuvre architectonique de l'art religieux de San Luis Potosí est l'église du Carmel, l'œuvre « chirurguesque » par excellence, terminée en 1760. Magnifique et grandiose comme Valenciana, Tepozotlán ou Tasco, elle les surpasse néanmoins par certains détails originaux.

Sur la façade principale, les colonnes maîtresses reproduisent la fine texture de la Cathédrale, mais elles se trouvent recouvertes, de façon très inattendue, de plaques de pierre où sont sculptés des fruits ; les douelles de l'arc de la porte d'entrée se renflent et projettent des fleurs dans l'espace.

A la partie supérieure triomphe le pilastre à section polygonale, pouvant être augmenté ou réduit à volonté, segmenté en plusieurs portions et, ainsi, varier les volumes à l'infini, ce qui



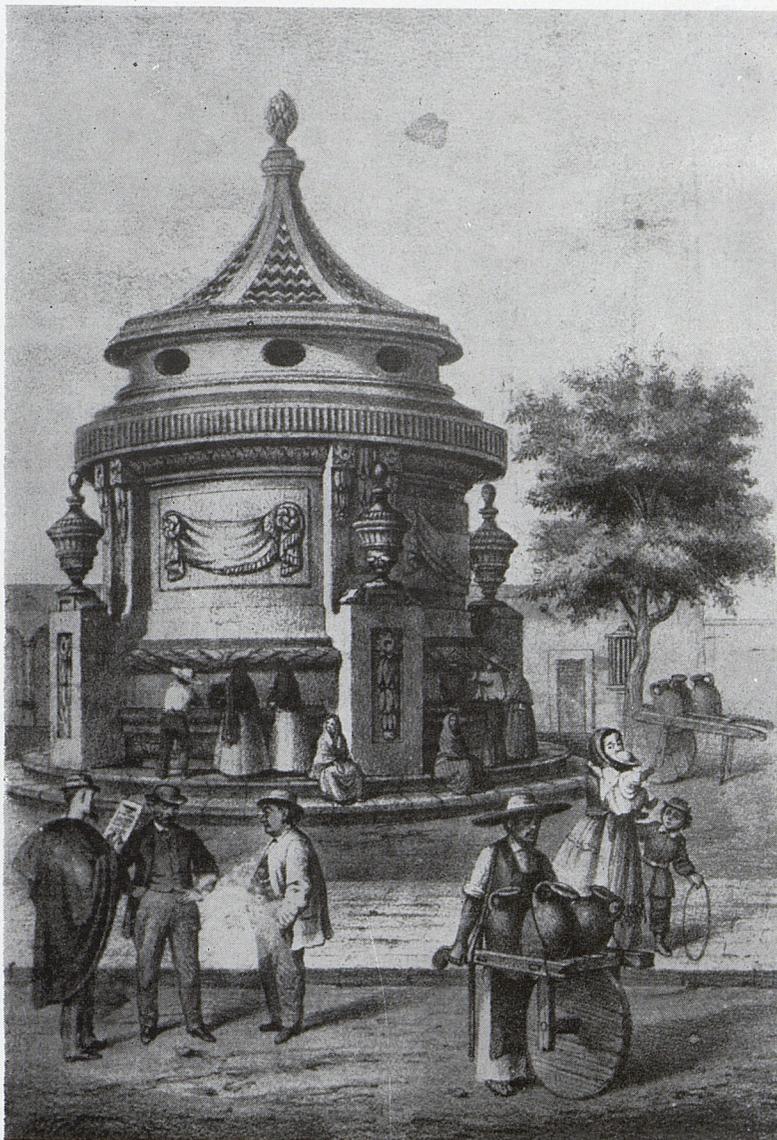
Ornementation churrigueresque dans l'église du Carmen, San Luis

constitue une des nécessités internes du baroque. Ce pilastre, qui caractérise le baroque « churrigueresque », du nom de Churriguera et de ses disciples qui l'ont employé pour la première fois en Espagne, atteint son apogée au Mexique ; il représente le « signe » formel et caractéristique du baroque mexicain du XVIII^e siècle. La façade du Carmel s'achève aussi de façon très originale, en un angle, sur les côtés duquel retombent des draperies retenues par des anges. Le baroque, dont le sens théâtral est extraordinaire, présente sur ses façades des rideaux drapés. Cette porte monumentale du Carmel nous montre également le mouvement ascendant du baroque. Couper horizontalement ce mouvement serait absurde ; aussi la tour finit-elle en une pointe élancée vers l'infini. La « prière de pierre adressée au ciel », comme on l'a dit du gothique, ne meurt pas avec lui ; elle survit dans le baroque.

L'intérieur possède la porte churrigueresque la plus prodigieuse de toute l'Amérique. Toutes les possibilités du dessin en perpétuel mouvement, du volume à la conquête de l'espace, l'infime détail que l'on capte et qui devient l'élément indispensable à ce pompeux spectacle plastique, se traduisent ici sous la forme la plus extraordinaire. Seules, l'Inde ou la Birmanie pourraient rivaliser, en complications plastiques, avec cette porte. N'oublions pas les deux rétables « churrigueresques » en pierre dorée, exemplaires uniques du baroque hispano-américain ; les autres sont en bois.

San Luis ne brille pas seulement par ses chefs-d'œuvre baroques. Dans la dernière phase de l'art colonial elle s'est encore distinguée par des œuvres d'art du plus haut intérêt. Tresguerras, l'architecte néo-classique, a travaillé à San Luis où il a réalisé une de ses meilleures œuvres, le fameux « château d'eau » qui, avec son fin couvercle d'azulejos et ses gracieuses consoles sur les contreforts, ressemble à une grande et élégante bonbonnière française.

La belle statue de San Cristóbal est l'œuvre d'un sculpteur inconnu, mais appartenant à une bonne école académique. Bien qu'inspirée, en partie, de la sculpture coloniale, son auteur a su



Le château d'eau de San Luis Potosí (fin du XVIII^e siècle), d'après une lithographie (environs de 1850).

lui donner le froid mais suprême raffinement d'un David ou d'un Canova. Avec ces deux exemples de premier ordre, San Luis Potosí, qui créa le Carmel, comme un modèle du baroque, sut également fixer le moment historique du néo-classicisme.

Le XIX^e siècle nous laissa une architecture civile grandiose avec ses fas-

tuieuses demeures à la française, en pierre rose, dans la tradition de l'architecture coloniale, et parfois la surpassant. Dans le panorama de l'architecture contemporaine, San Luis peut présenter sa gare, la plus réussie du pays, avec des peintures de Fernando Leal, ainsi que l'aménagement intérieur du Théâtre de la Paix, modèle de décoration moderne.

Gutiérrez Nájera et l'Esprit Français

par Julio Jiménez Rueda

de l'Académie Mexicaine

C'EST en 1894 que parut aux devantures des librairies du Mexique une revue dont le titre était d'une couleur chère à Victor Hugo. Les directeurs de la *Revista Azul* étaient Manuel Gutiérrez Nájera, poète, et Carlos Días Dufoo, conteur. La revue groupa les jeunes auteurs qui aspiraient au renouvellement des tendances de la poésie mexicaine. Ces écrivains, les poètes surtout, admiraient Victor Hugo ; cependant ils n'en étaient pas restés au Romantisme. Ils se sentaient vivement attirés par le Symbolisme et le Parnasse, et ce n'était pas un simple hasard s'ils coïncidaient avec Rubén Darío dans le choix de la couleur symbolisant l'art.

Ainsi commence le « modernisme » en Amérique. Dans les pays de langue espagnole on s'insurge contre les vieux canons de la littérature espagnole. Les poètes cherchent de nouveaux horizons et les trouvent, en partie, dans le Symbolisme français qui, assimilé et naturalisé, produit dans les lettres américaines de curieux effets. Les poètes d'alors s'écartent d'un académisme figé et dépassent le romantisme, d'ailleurs à peine sensible chez beaucoup d'entre eux, l'épurent et le transforment en quelque chose de nouveau et de vivant. Ils éprouvent le besoin d'enclorre leur émotion dans un vase brillamment ciselé. Une vibration nouvelle parcourt l'œuvre des poètes classiques de tempérament ou d'éducation, non encore cette objectivité froide et purement contemplative, mais un souffle chaud, absent jusque là des poèmes de cette école. On exhume d'anciennes formes poétiques abandonnées depuis des siècles. Ces poètes cultivent, à la fois, le vers et la prose ; celle-ci est élégante et alerte. Les problèmes de style les préoccupent à leur façon. Dans le journalisme surgit la « chronique » elle aussi à la française ; le récit des événements quotidiens prend un tour poétique et musical. Une génération de grands poètes et d'excellents prosateurs naît en Amérique. L'un d'eux sera Manuel Gutiérrez Nájera.

Il est né en 1859 et mort en 1895. C'est très jeune qu'il manifeste son amour des lettres. Il apprend le français et parvient à le parler comme sa langue maternelle. Il doit se consacrer au journalisme pour vivre. Il signe ses articles de différents pseudonymes : *Can-Can*, *Etincelle*, *Fritz*, *Frou-Frou*, *Gil Blas*, *Ygnotus*, *Juan Lanas*, *Junius*, *Monsieur Can-Can*, *Némo*, *Oméga*, *Pomponnet*, *Puck*, *Récamier*, et *El Duque Job*, le plus célèbre. A propos de celui-ci, Justo Sierra, dans une étude magistrale sur l'œuvre lyrique du poète, disait qu'il allait « très bien à sa modestie et à sa noblesse littéraire ; et qu'il convenait parfaitement à la conscience qu'il avait des deux groupes sociaux qui se fondaient en lui en une grâce inimitable ; que le jeune écrivain était le vrai prince du pays bleu de la fantaisie, le mage peint sur les éventails de dentelle et de soie représentant des personnages et des paysages charmants, nimbés de rêve et de mystère... » En fait, le pseudonyme *El Duque Job* lui fut suggéré par le titre d'une pièce écrite à cette époque par un dramaturge de second ordre, Léon Laye.

Gutiérrez Nájera aime la distinction et l'élégance dans la pensée comme dans le vêtement. C'est ainsi que Francisco Monterde caractérise dans le prologue de l'édition récente de ses *Cuentos color de humo* : le poète « porte — comme on le sait — un haut-de-forme et une redingote croisée, d'une netteté irréprochable. Le revers de la redingote s'orne d'un bouton de fleur ; il fume sans arrêt un havane entre ses lèvres épaisses ; jamais il ne se sépare de sa canne et de ses gants. Il porte les cheveux lisses et courts ; les bouts de sa moustache s'étirent, raides et horizontaux, coupant le visage d'un double trait noir. Pourquoi tout cela ? Parce que l'élégance intime s'efforce de paraître dans les pensées comme dans les vêtements, dans les idées et le comportement, car de l'esprit elle se reflète à l'extérieur. Pour bien écrire, semble-t-il, il faut bien vivre. Dans ses écrits, vers ou prose, on découvre cette même distinction. Il parle une langue inconnue aux autres. Il choisit des thèmes nouveaux et originaux. Il aime à parler de la Grèce et décrire des intérieurs somptueux où brille et tinte l'or. On fait de lui une caricature inexacte, en le représentant coiffé d'un bonnet grec, en robe de chambre de richard, fumant un éternel cigare et plus grand qu'il n'était en réalité... » Gutiérrez Nájera, par surcroît, doit supporter, à cause de sa laideur, caricatures et railleries. « L'élégance ne peut dissimuler cette laideur, elle la trahit, au contraire, et l'accentue. Il a des protubérances au front, des yeux petits, un nez trop gros, une bouche très grande et le contour de son visage est irrégulier ; c'est surtout sa taille qui attire l'attention car il est ridiculement petit. »

« Ce visage disgracieux, mais non repoussant, cachait un talent supérieur, une intelligence vive et toujours en éveil. Il se rendit populaire pendant quelque temps dans les salles de rédaction des journaux, et principalement dans celle du journal *El Partido liberal* qu'il rédigeait en grande partie, écrivant des éditoriaux, des chroniques de théâtre et des contes ; dans les couloirs de théâtre qu'il fréquentait pour rendre compte des spectacles qui se déroulaient au *National*, au *Principal* et à l'*Arbeu*.

Pendant les dernières années de sa vie il consacra toute son activité au journalisme. Le poète aurait voulu que la journée eût vingt-huit heures, au moins, qu'il aurait vouées à écrire. Le vers servait de dérivatif à sa tâche accablante.

Il devint ainsi l'un des précurseurs du « modernisme » et l'un des plus grands poètes d'Amérique. Autour de lui se groupèrent d'autres poètes qui, à leur tour, devaient laisser une empreinte profonde dans les lettres mexicaines : Luis G. Urbina, José Juan Tablada, Federico Gamboa, Angel de Campo (*Micrós*).

Gutiérrez Nájera introduisit dans la poésie mexicaine une sorte de grâce personnelle « qui transparait, chez notre poète, dans tous les thèmes de ses admirables compositions en prose ou en vers. Macabre ou profonde, humoristique ou classique, satirique ou tendre, toute son œuvre devient, par l'effet d'une grâce particulière, diaphane, aérienne, impondérable. Son rire, ses larmes, ses accents patriotiques, sa critique d'art, ses contes, même ses articles de politique, tout, d'une chronique de salon à une étude sur *Hamlet*, de ces vers légers comme de la mousse de champagne de la *Duquesita* aux accents d'une suavité infinie de *Non omnis moriar*, partout rayonne la personnalité originale du poète. Son œuvre est comme les rayons X de Roentgen qui à travers un mur rendent la plaque photographique fluorescente », pour reprendre l'excellente formule par laquelle Justo Sierra caractérise sa poésie.

Et qu'est-ce que cette grâce ? Chez Gutiérrez Nájera c'est l'expression d'un mot intraduisible en espagnol : l'esprit français, que personne chez nous n'a su exprimer à l'égal d'*El Duque Job*.

ONDES MORTES

DANS l'ombre au-dessous de la terre
où jamais ne parvint le regard,
glissent en un cours infini
de silencieuses rivières.
Les premières, surprises, à la fin,
par le fer qui perce les rocs,
en immense panache d'écume,
bouillonnantes et limpides bondissent.
Mais les autres, dans les ténèbres denses,
sinueusement glissent toujours,
sans trouver l'issue qu'elles cherchent,
condamnées à couler sans arrêt.

VERS la mer s'acheminent les fleuves
et en leur mouvant miroir d'argent
vont reflétant les étoiles du ciel
ou les pâles teintes de l'aube :
ils ont des voiles de fleurs,
en leur sein se baignent les nymphes,
ils fécondent les fertiles vallées,
et leurs ondes sont d'eau qui chante.

A LA fontaine de marbre neigeux
l'eau est joyeuse et turbulente,
comme une enfant dans un palais royal,
qui égrène ses colliers de perles ;
parfois, flèche lisse, elle monte,
parfois en éventail ouvert se lève,
éclabousse de diamants les feuilles
ou s'endort en chantant à voix basse.

DANS la mer souveraine les vagues
assaillent les rochers abrupts :
en se mouvant ébranlent la terre
et en tumulte escaladent les cieux.
Là, vie et force invincible,
là, reine coléreuse, est l'eau ;
avec les cieux elle combat en égale
et bataille avec monstres et dieux.

MAIS combien différent le noir courant
condamné à prison perpétuelle,
celui qui vit au fond de la terre
où même les cadavres raidés ne descendent !
Celui qui n'a jamais perçu la lumière,
celui qui jamais ne sanglote ni chante,
ce muet que nul ne connaît ;
cet aveugle qu'on tient esclave !



COMME lui, ignorés de tous,
comme lui, entourés d'ombres,
vous êtes aussi, vous, les obscurs,
les silencieux courants de mon âme.
Qui a jamais connu votre cours ?
Nul ne descend volontiers vous voir !
Et très profond, très profond, s'étendent
vos ondes captives qui se taisent.
Et, si vous aviez passage, vous surgiriez
comme un bouillonnant jet d'eau,
qui, en rageuse colonne d'écume,
au-dessus des pins et des cèdres s'élève.
Mais à jamais prisonniers, jamais
vous ne sentirez le regard de la clarté ;
continuez toujours à rouler dans l'ombre,
silencieux courants de l'âme !

MANUEL GUTIERREZ NAJERA
(1859-1895)

Traduction de M. Guy Lévis MANO. — (De l'Anthologie de la Poésie Mexicaine : Choix, commentaires et introduction de M. Octavio PAZ. — Publiée dans la Collection Unesco d'Œuvres Représentatives, série ibéro-américaine, Editions Nagel.

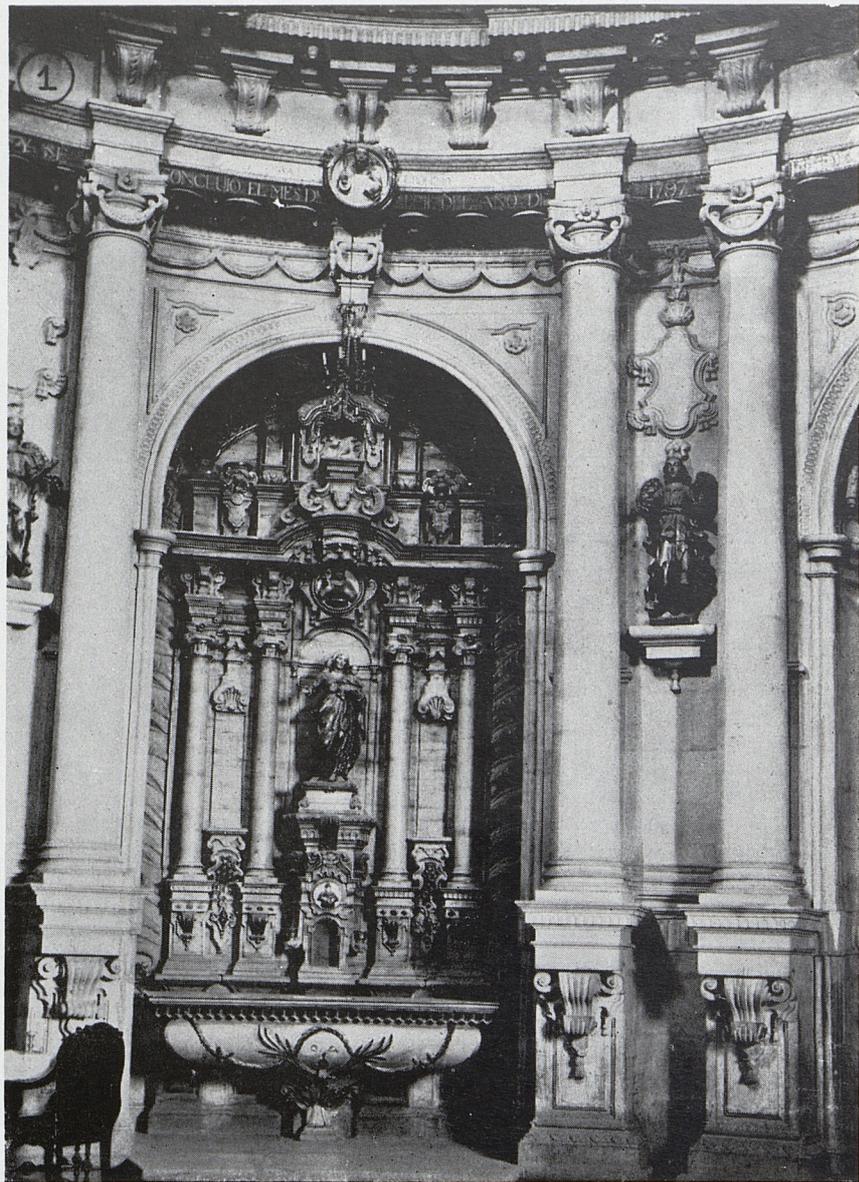
Lieu privilégié de la province : Aguascalientes

par Augustin Loera Chávez
Directeur de l'École Bancaire et Commerciale

AGUASCALIENTES est l'un des trois plus petits Etats de la République Mexicaine, sans être le moindre. Il se trouve presque au centre de l'Union Fédérale, entouré par les Etats de Zacatecas et de Jalisco, dont la configuration est très variée. Terre généreuse, à la température clémente, ses « haciendas » ancestrales et ses riches « rancherías » ont offert leur paradis, non seulement au maïs et au blé journaliers, mais aussi à une gamme infinie de fruits délicieux ; coings parfumés, pommes et pêches, poires et nopals savoureux, goyaves résineuses et des figues incomparables — véritables étuis de miel — sans compter plus de dix sortes de raisin, cultivées avec soin. C'est grâce au prodige de ses fruits que les gâteaux d'Aguascalientes sont traditionnellement renommés, ainsi que ses conserves et ses confitures, élaborées par ses femmes industrieuses, aux mains de fées.

Ces mêmes mains qui, quant à la persévérance, l'on ne peut comparer qu'à celles de la patiente Pénélope, célèbrent quotidiennement le miracle des fils tirés à jour, des dentelles et des broderies qui restent — dans le vaste éventaire folklorique des arts manuels mexicains — l'une de ses plus étonnantes merveilles.

Aguascalientes possédait autrefois une mine fort estimée, dont le *Real Mineral de Asientos* fut célèbre et, grâce à elle,



Chapelle de San Diego, Aguascalientes.

des ateliers importants donnèrent du travail à des milliers d'ouvriers. De nos jours, comme survivance de cet apogée industriel, subsistent d'importants ateliers de construction et de réparation des Chemins de Fer Nationaux.

Aguascalientes doit son nom à différentes sources thermales qui, dès l'époque de sa fondation, en 1575, furent découvertes par Juan Montoro et ses compagnons ; l'exploitation de ses bains et l'abondance de ses eaux, tempérées

ou brûlantes, constituant, dès lors, l'une des ressources les plus caractéristiques pour la population et un attrait de plus pour les étrangers.

Dans un paysage paisible, à l'aspect suranné, la capitale de l'Etat, avec une population de cent mille habitants environ, offre une image de simplicité qui devient presque de la rusticité dans ses environs immédiats. Cette simplicité, elle la transmet à ses habitants sous forme d'un sens de l'hospitalité bien



Le docteur Ezequiel A. Chávez.

connu, de déferente courtoisie et de distinction marquée dans sa classe moyenne et parmi les descendants des anciennes familles notables. A l'attrait de ses eaux thermales, Aguascalientes ajoute le charme incomparable de son Jardin de San Marcos, où triomphe la grâce provinciale du Mexique. Sous l'or d'un soleil ardent, sa place centrale se trouve rehaussée par la Cathédrale, vrai joyau baroque. La dignité classique de la colonne corinthienne, symbole de la ville, jaillit aimablement de son parc, tandis que le Palais du Gouvernement, avec sa façade et son patio, conçus dans le plus pur style colonial du XVIII^e siècle, met sa note élégante et capricieuse : celle du goût courtois de la noblesse créole de jadis.

Mais la vie de la capitale du petit Etat et de ses municipalités reste, en dépit de tout, une vie pleine de simplicité, de recueillement mystique, de saine gaieté, de coutumes doucement austères, au son obsédant de ses cloches religieuses. Vers la mi-avril, la ville et ses environs se réveillent chaque année avec le retour de la fête caractéristique de saint Marc, le plus important des pèlerinages célébrés dans la République.

Si tout est repos de l'esprit, dans le cadre de chacune de ses localités, sa vie intellectuelle, par contre, a été féconde. Elle a apporté à l'ensemble de la culture du pays des valeurs de première grandeur, depuis les généreux efforts du

patriote Primo Verdad y Ramos pour jeter les bases de l'indépendance nationale jusqu'à l'œuvre éducative et philosophique de Ezequiel A. Chávez, qui meurt en odeur de sainteté en 1946, en passant par toute une pléiade d'intellectuels et d'artistes qui, nés ou élevés dans la capitale, ont laissé une production d'importance et qui, sans doute, trouvera sa place dans l'histoire de la pensée nationale.

Ainsi, peut-on citer, parmi beaucoup d'autres, Francisco Pimentel, dont l'œuvre, modeste mais non moins valable pour cela, demeure le premier effort entrepris dans le but d'exposer l'histoire de la littérature mexicaine ; Jesús Díaz de León, savant polygraphe et polyglotte qui, par ses œuvres sur le latin et le grec, ainsi que par son *Anatomie artistique*, contribua de façon si efficace, en tant que Directeur de la Faculté des Hautes Etudes de l'Université nationale, à la formation de notre jeunesse universitaire ; Manuel M. Ponce, sans conteste le plus grand nom de notre musique moderne ; le poète Ramón López Velarde, qui passa à Aguascalientes sa jeunesse et la première partie de sa maturité, mort à trente-trois ans « quand l'étreint l'âge du Christ bleu », après avoir réalisé, en une forme lyrique épurée, pleine de nobles surprises, la première révélation de la « mexicanidad » dans sa pureté retrouvée ; Saturnino Herrán, le peintre vernaculaire par excellence qui, à l'aube de notre renouveau artistique, avec un sens aigu des possibilités de notre milieu, révéla — dans un art aux tonalités « renaissantes » — nos types populaires modelés avec une merveilleuse ingénuité ; José Guadalupe Posada, le plus profond interprète du sentiment populaire dans ses illustrations et ses dessins, légitime précurseur de l'œuvre géniale de José Clemente Orozco ; Enrique Fernández Ledesma, poète à la vision riche et au style raffiné, qui s'approche beaucoup de l'esthétique de López Velarde, mais dont l'œuvre n'en est cependant pas, pour cela, moins méritoire ; le savant Ignacio N. Marín, l'illustre ingénieur Agustín M. Chávez ; l'architecte Samuel Chávez, créateur, entre autres œuvres, de notre majestueux Amphithéâtre de l'Ecole Nationale Préparatoire ; le mathématicien et éducateur José Arteaga ; le naturaliste José M. Gallegos ; le poète et ironiste José F. Elizondo ; le musicien Alfonso Esparza Oteo ; l'élégant



« La Alicia ».
Peinture de Saturnino Herrán.

sculpteur Jesús Contreras, dont les œuvres : *Malgré tout* et *Après l'Orgie*, furent primées à Paris, et dont la vie d'aristocratique bohème mériterait de constituer un chapitre d'un roman de Casanova ; et tant d'autres, dont l'énumération serait interminable.

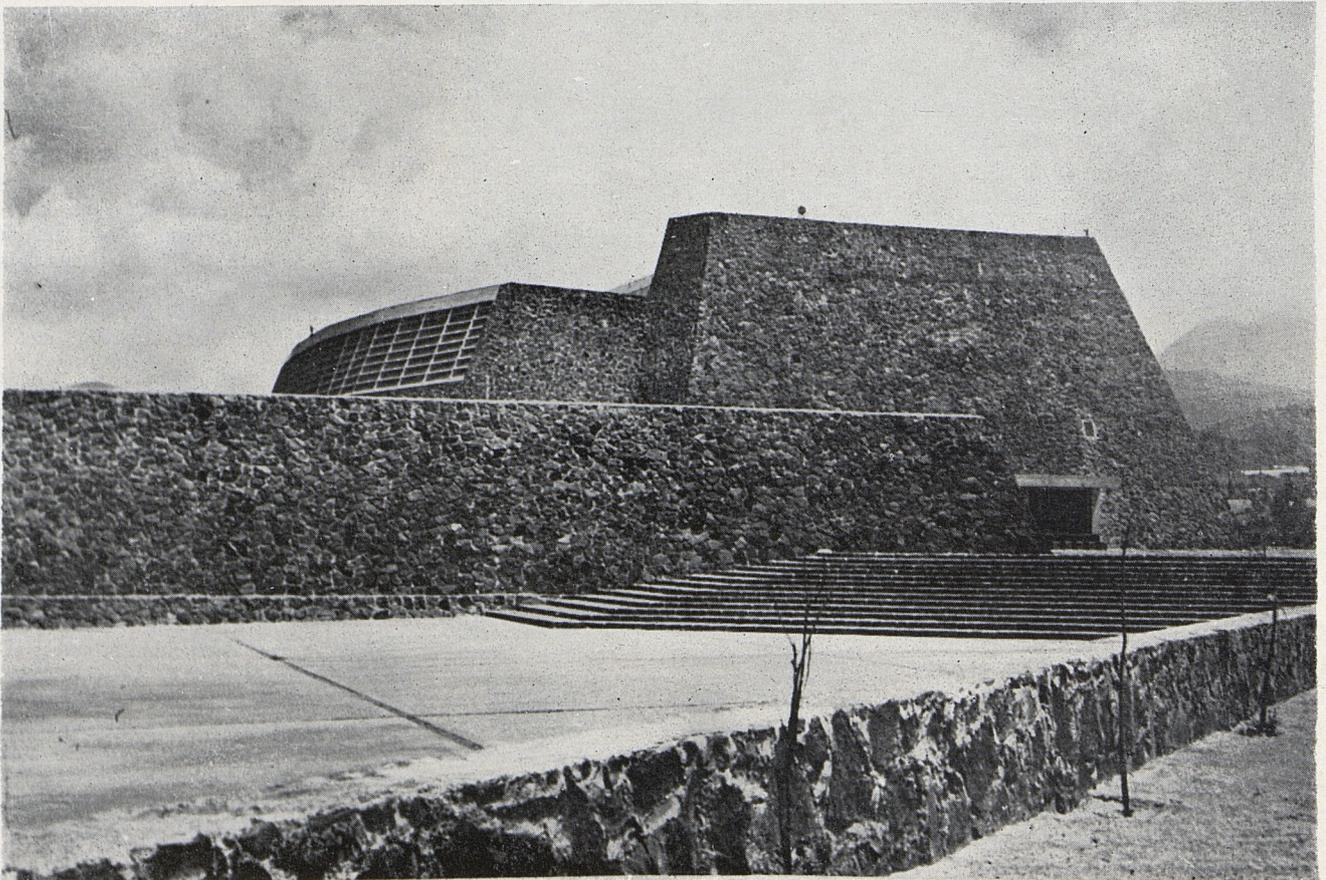
Des noms significatifs, de la politique et du développement du pays, depuis José María Chávez, le grand patriote qui sacrifia sa vie sur l'autel de la liberté et de l'ordre libéral de la République ; de Jesús Terán, le savant diplomate qui mit sa fortune et son tact au service de la Nation, à des personnalités de premier plan de notre société actuelle, tels MM. Alberto et Arturo Pani, Pedro de Alba, Aquiles Elorduy, etc.

Aujourd'hui une pléiade de jeunes fait reverdir les lauriers tombés hier, et c'est ainsi que nous ne pouvons omettre des noms tels que ceux du poète Jesús Reyes Ruiz, de l'illustrateur et artiste Francisco Díaz de León, des frères Fernández Ledesma dans la sculpture et les arts mineurs, et de l'historien Alejandro Topete del Valle.

Avec l'apport de ceux que nous avons nommés et avec de nombreux autres efforts d'hommes nés à Aguascalientes, avec la collaboration du travail et de l'esprit de ses classes laborieuses, cette petite entité mexicaine a coopéré à la réalisation des nobles buts que la République s'est imposé pour l'accomplissement de son destin.



*Deux monuments à mille ans de distance. En haut : Un temple de Calixtlahuaca, Etat de Mexico.
En bas : Les frontons de la Cité Universitaire de Mexico.*



Un bâtiment de la Cité Universitaire, Mexico.



Faits, Œuvres, Personnes

UN GRAND MEXICAIN

Le 13 octobre 1955 mourait à Mexico, à l'âge de 58 ans, le Général Manuel Avila Camacho, qui fut Président des Etats-Unis du Mexique du 1^{er} décembre 1940 au 30 novembre 1946.

Durant l'administration du Général Avila Camacho, le Mexique se déclara en état de guerre avec les puissances de l'Axe, reconnut la France Résistante, accueillit, à Chapultepec, la Conférence Inter-américaine sur les Problèmes de la Guerre et de la Paix (1945) et signa la Charte Constitutive de l'Organisation des Nations Unies. Le 21 août 1944, le Président promulgua la loi d'urgence établissant dans tout le pays la campagne nationale contre l'analphabétisme ; il fonda l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale, réalisa une œuvre de la plus grande importance en matière de communications, d'irrigation, d'hygiène et de construction



d'écoles. Il encouragea l'agriculture et l'industrie et développa l'enseignement supérieur. On lui doit la création du Collège National, de l'Observatoire de Tonantzintla et du Prix National des Sciences et des Arts. Il modernisa l'Armée et organisa le Service Militaire obligatoire. A travers toutes ses activités il se voua, avec un élan infatigable, à l'union de tous les Mexicains, dans un esprit démocratique de liberté, de progrès et de justice sociale. Sa mort a été profondément ressentie. Afin de rendre hommage à la mémoire du grand homme d'Etat, Nouvelles du Mexique tient à honneur de reproduire ci-après des extraits du discours que le Général Avila Camacho prononça le 1^{er} septembre 1946, en présentant au Congrès son dernier Rapport annuel, trois mois avant l'expiration de son mandat.

“ **L**a mission dont je m'acquitte, je l'ai reçue en un temps tragique pour le monde, à un moment qui aurait pu amoindrir l'héritage le plus vénérable de notre peuple : ce patrimoine de liberté que, petit à petit et à travers de grands bouleversements, il est arrivé à assurer pour l'avenir.

Il est certain que, à la fin de 1940, les optimistes ne se sentaient pas directement menacés par l'incendie de la guerre totalitaire. Une propagande aussi habile qu'insidieuse avait appris à déconcerter nos pays, et s'efforçait de nous présenter le spectacle d'une conflagration limitée à l'Europe, n'ayant que des mobiles et des buts européens, et dont les effets ne parviendraient pas à mettre en danger la paix de l'Amérique.

Sans doute, n'étions-nous pas nombreux à pressentir, dès lors, les proportions réelles du conflit. Chaque fois qu'une dictature ou une alliance de dictatures paraît sur le point de triompher, le glaive du despotisme se trouve à nouveau suspendu sur la tête de tout homme et de tout peuple qui n'admettent pas le retour à la servitude.

Nous nous préparâmes donc à la lutte. Et mes efforts les plus tenaces tendaient tous, au cours de ces mois, à faire en sorte que l'attaque ne nous trouvât ni indifférents, ni divisés.

Il nous fallait entretenir dans tous les esprits une volonté agissante : celle de l'union fraternelle. En même temps, il était urgent d'orienter l'unité nationale, non vers les formules du passé, en cherchant à tâtons un appui illusoire dans

la tradition douloureuse de l'époque coloniale, mais vers les succès futurs, en mettant Révolution et Patrie sur le même plan, et en faisant de la concorde un élément de progrès au lieu d'en faire un recours d'abdication.

Dès les premiers événements nous l'avons compris. Pour aussi grande qu'eût été à l'extérieur la raison de notre union, à l'intérieur les arguments qui militaient en sa faveur étaient encore plus importants. S'unir pour résister suppose une fermeté d'esprit évidemment louable. Mais s'unir pour vivre et pour croître, sans violences et sans rancunes sectaires, représente un but d'une plus haute portée...

En une période aussi cruelle, durer ne pouvait suffire. Il fallait nous améliorer tout autant que durer. De là les plans de mise en état progressive que, en pleine guerre, entreprit l'Administration, multipliant les routes, construisant des hôpitaux, étudiant scientifiquement les climats et les cultures. Nous nous sommes efforcés d'apaiser à la fois la soif de la terre, par des travaux d'irrigation de grande envergure, et la soif de savoir de la population, en répandant partout les eaux pures et fertiles de l'enseignement.

Des routes, des chemins de fer, des ports, des digues, des écoles, des hôpitaux, telle fut notre préoccupation constante au cours de notre mandat ; car une école sans voies d'accès représente souvent une station fortuite de la culture, sans prise possible dans les coutumes de la communauté. Et un barrage qui enrichit les sillons exige des écoles, beaucoup d'écoles, pour développer l'intelligence de ceux qui les travaillent. Si les écoles nous libèrent de l'ignorance, les routes, les barrages et les usines nous aideront à nous libérer de la misère.

Que vaut cependant un plan national de mise en état là où manquent à l'homme la ferveur nécessaire pour le réaliser, soit que son esprit soit assombri par l'amertume d'une injustice subie, soit que la carence réelle de la liberté explique son scepticisme ?...

En tout lieu, à toute heure et devant n'importe quelle agitation, nous avons pris soin de respecter et de faire respecter la vie. Et au risque de nous voir taxer de faiblesse, entre le châtement et la tolérance nous avons choisi la tolérance ; entre le pardon et la colère, nous avons choisi le pardon.

Mais le respect de la vie serait bien peu de chose chez qui ne respecterait ce que la vie humaine possède de plus noble : le droit de penser, de croire et de s'épanouir dans l'indépendance et dans la dignité... Nul n'a été persécuté pour ses opinions. Et le meilleur hommage que nous avons rendu à la presse libre est d'avoir pu lire dans ses pages de nombreuses critiques ; ce qui prouve que, si certains de ses reproches pouvaient être justifiés, nous ne prétendions pas les couvrir sous les flatteries, les dissimuler par le silence ou les cacher dans l'oppression.

Plus je vis, plus je me convaincs qu'il est des principes universels, mais que les solutions universelles ne sont pas toujours valables. Notre adhésion à ceux-là n'implique pas l'adoption systématique de celles-ci. Au contraire. Plus nous resterons mexicains par la pensée, par l'action et par le sentiment, plus sera grande notre contribution à l'harmonie internationale de la civilisation humaine...

Je ne sais pas si nous avons réussi en tout ce que nous avons entrepris, mais je sais que tout ce qui a été entrepris l'a été de bonne foi. A défaut d'autres mérites, l'action du Mexique pourrait toujours revendiquer aux yeux du monde un mérite irréfutable : la loyauté.

Par loyauté et avec loyauté nous avons accepté la guerre provoquée par les puissances nazies. Par loyauté, avec loyauté — et par conviction — nous continuons à suivre, dans ses voies transcendantes, la trajectoire de la Révolution Mexicaine. Par loyauté et avec loyauté nous prenons part, dans les limites modestes de nos ressources, aux efforts de récupération et de reconstruction qu'exige la paix. Nous ne mentionnons pas ceci pour nous en vanter. Nous le mentionnons, en premier lieu comme antécédent d'un engagement, car nous avons la conviction que l'avenir d'un peuple jeune se mesure toujours à la dimension de sa loyauté.

En prenant part à la lutte en faveur de la paix et de la justice, nous nous rendons compte que la première est plus facile à atteindre que la deuxième. Et que celle-là sans celle-ci se résoud en regrets, en inquiétudes, en ressentiments : fatigue de la lutte plus que joie du triomphe, et non pas enthousiasme pour commencer une vie nouvelle. Nous avons combattu pour l'égalité des droits des hommes et des races. Et nous remarquons que des ombres viennent voiler ces droits comme résultat du déséquilibre plus grand entre les puissances de domination. Nous rêvons d'un système qui ne s'appuie plus sur la vieille distinction entre peuples faibles et peuples forts. Et nous entrons dans un temps où les forts se considèrent plus puissants et les faibles plus démunis que jamais.

Tout ceci signifierait-il que nos idéaux nous ont trompés ? Je ne le pense pas. Et c'est pour cela que je n'ai pas dit que les forts sont plus puissants qu'avant ni que les faibles sont plus démunis. Je dis, et je répète, que les uns et les autres se considèrent plus puissants ou plus abandonnés car, les uns dans la superbe et les autres dans la détresse ne sentent pas toujours qu'il est une force qui est en train de miner les forts et de soutenir les faibles : le sentiment humain et universel de la civilisation.

Avec plus ou moins de netteté, les grandes puissances de notre temps admettent un dénominateur commun. Toutes parlent au nom de principes humains et universels. Et si quelques-unes d'entre elles se décidaient, tout en empruntant le langage de ces principes, à prendre la triste résolution de les trahir, elles iraient contre l'élan même de leur victoire, elles feraient contre elles l'unanimité de tous les esprits de la terre et, pour grandes que fussent les ressources sur lesquelles elles pourraient compter, elles finiraient par constater que les ressources du monde entier sont plus grandes encore et que, quoique plus lentes à s'unir, elles savent résister mieux.

Nous ne nous faisons pas d'illusions exagérées sur la défense de la justice par l'esprit ; mais nous devons reconnaître que, sans l'esprit, sans l'harmonie des esprits, il n'est pas de défense possible de la justice. Voilà notre rôle essentiel, en tant que peuple en voie de formation parmi tant de douleurs et tant de bouleversements. Transformer en force créatrice l'esprit de la Patrie. Faire un pays sur lequel souffle l'esprit du Mexique. Nous garder d'attendre que les forts nous donnent jamais ce que nous seuls pouvons nous donner ; mais ne pas ignorer qu'il est dans les nations, fortes ou faibles, des millions d'hommes comme nous. Des hommes capables d'amour, de douleur et de miséricorde. Des hommes qui ne veulent ni tuer, ni mourir en tuant. Des hommes que, demain, les éventuels seigneurs de l'extermination ne tromperont pas aisément. Tous ces millions d'hommes sont, par définition, nos alliés. Et ils le seront d'autant plus que nous lutterons pour être meilleurs, car un peuple qui a son âme bien à lui peut subir des vexations et même des désastres, mais jamais, même devant la plus grande des avalanches, il ne saurait être anéanti...

Maintenant qu'approche pour moi l'heure du retour à la vie privée, allégé des responsabilités du pouvoir et des hasards de la politique ; maintenant que mes paroles n'ont pas la signification d'une promesse car elles sont le commencement amical d'un adieu, permettez-moi de vous parler, non comme le titulaire d'un pouvoir constitutionnel, mais simplement, sereinement, comme ce que je serai dans trois mois : un citoyen de plus au sein de la République.

Je ne sais que trop bien que les hommes passent et que les problèmes sociaux et économiques ne s'en vont pas avec les hommes. Les problèmes du Mexique sont difficiles. C'est à vous qu'il incombera d'affronter, avec un nouveau gouvernement, bien des questions que je n'ai pas eu la possibilité de définir nettement ou que je n'ai pas pu entièrement résoudre. Il est un seul conseil que je voudrais donner à cette Assemblée : pour aussi passionnées que soient les controverses et pour aussi complexes que soient les situations qui se présenteront à vous, pensez toujours à la Patrie. Faites sans hésitation confiance au Mexique. Vivez pour lui avec passion. Cette confiance dans la possibilité de dépassement que le Mexique symbolise a guidé tous mes actes et demeure le meilleur prix de toutes mes expériences.

Lorsque, en 1940, je regus la charge de l'Administration du Pays, je m'imaginai (comme vous l'imaginez sans doute vous-mêmes en cet instant), que le sens de la nationalité mexicaine était complètement fixé en moi. Mais, bien vite, les tâches de cette même Administration me firent deviner combien de souffrances il me faudrait encore connaître pour ressentir, en son intensité splendide, la vérité profonde de notre Patrie.

Pour qui s'efforce d'accomplir ses fonctions sans faux-fuyants, le gouvernement est un apprentissage prodigieux qui, jour après jour, enseigne à être plus humble et à ne pas prendre les espérances et les paroles comme des arguments et comme des faits. A cette école j'ai appris à estimer le peuple, plus encore que je ne l'avais jamais pensé et que je ne l'avais estimé et suivi au cours de mes autres activités. Devant chaque écueil, alors que beaucoup se prenaient à douter, le peuple me donna son appui. Et il ne me le donna pas par des manifestations bruyantes ou par de brillants défilés : il me le donna en silence, en travaillant, en supportant avec stoïcisme les privations inévitables et en fermant ses oreilles aux incitations de la discorde et aux calomnies de l'ambition. La gratitude que je lui garde ne se résume pas dans les phrases de ce discours, mais je suis fier de la reconnaître avec la sincérité la plus émue.

En ce jour, Messieurs, où vos tâches commencent et où les miennens s'achèvent, je vous salue affectueusement. Avant de quitter cette enceinte je forme le vœu que l'histoire puisse, comme je le désire, approuver vos travaux. Et je le dis en connaissance de cause : chaque fois qu'un obstacle idéologique surgira parmi vous, demandez-vous quel est le chemin qui peut mener le pays à sa réalisation la plus parfaite en tant que peuple et en tant que nation. Suivez-le toujours sans réticences. Et vous verrez que le chemin dont je parle, passe très haut, très au-dessus de nous, très au-dessus de toutes les différences et de tous les désaccords passagers. Car les intérêts particuliers et les doctrines doivent s'accorder unanimement au diapason de la Patrie. »

DEUX INSTITUTS DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE MEXICO

I. - L'INSTITUT DE RECHERCHES ESTHÉTIQUES

par Manuel Toussaint

CET article a le caractère d'une œuvre posthume. M. Manuel Toussaint est décédé le 22 novembre dernier à New-York, à son retour d'un voyage d'études à travers l'Europe, au cours duquel nous eûmes le plaisir de le voir à Paris pendant quelques semaines.

De sa brillante carrière, en tant qu'homme de lettres et critique d'art, témoignent les œuvres importantes qu'il publia et les hauts postes techniques qui lui furent confiés. Au moment de sa mort, il était membre du Collège National et de l'Académie Mexicaine ainsi que Directeur de l'Institut de Recherches Esthétiques, auquel il a voulu consacrer le texte que nous publions ci-dessous. Mexicains et étrangers reconnaissent en lui l'un des critiques d'art latino-américains les plus distingués. Nouvelles du Mexique désire exprimer ici ses regrets pour la perte d'un si illustre collaborateur.

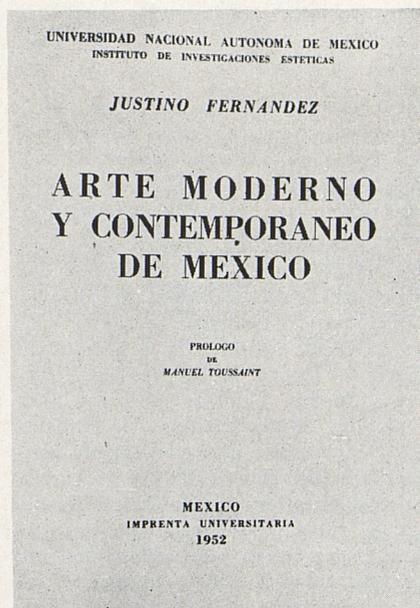
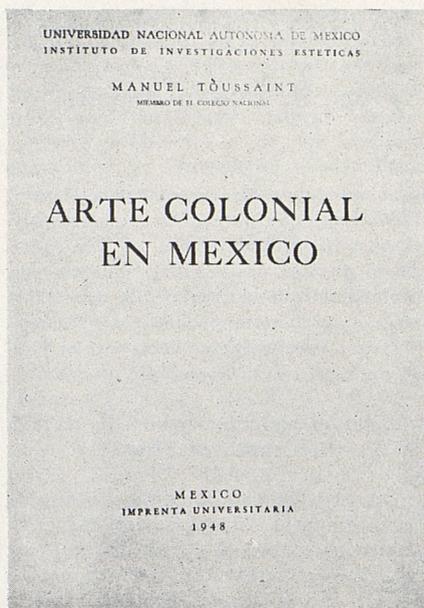
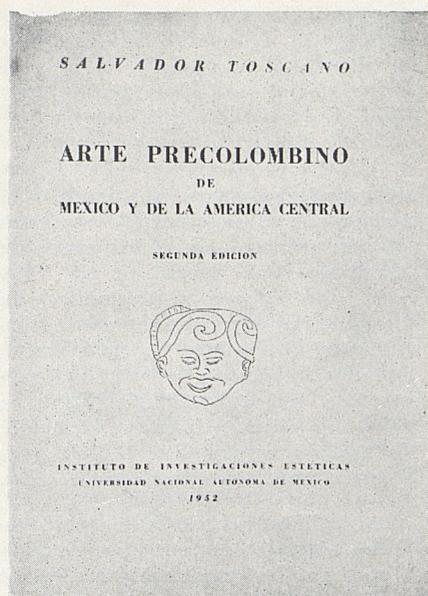
En 1934, le chercheur espagnol Diego Angulo Iniguez se rendit à Mexico. Cette visite devait avoir des suites importantes pour l'étude de l'art mexicain car elle mit en contact les chercheurs espagnols et ceux du Mexique. En effet, quoiqu'un échange de correspondance et de travaux entre les uns et les autres avait déjà eu lieu auparavant, les cher-

cheurs n'étaient pas arrivés à ces contacts personnels, dont l'influence est si grande entre intellectuels.

Une des conséquences de cette visite fut la fondation du Laboratoire d'Art de l'Université Nationale Autonome du Mexique, agréé par le recteur, Docteur Fernando Ocaranza, en 1934, et patronné par le Laboratoire des Arts de

l'Université de Séville. Peu de temps après, en août 1936, le Recteur de l'Université de Mexico, M. Luis Chico Goerne, créa l'Institut de Recherches Esthétiques, auquel se rattacha le Laboratoire d'Art. Par la suite, les deux institutions fusionnèrent sous un seul nom : celui de l'Institut.

Conformément aux principes de l'Ins-



Trois ouvrages publiés par l'Institut de Recherches Esthétiques de l'Université de Mexico.

titut, les délégués du Mexique au XI^e Congrès National de l'Histoire d'Amérique, qui se tint à Buenos-Aires en 1937, proposèrent que l'on recommandât aux Gouvernements latino-américains l'étude des monuments historiques sous trois formes : 1^o Catalogues ; 2^o Etudes, proprement dites ; 3^o Restauration. Cette motion mexicaine, approuvée à l'unanimité ne fut malheureusement pas suivie, et peu de pays entreprirent alors une œuvre comparable à celle que le Mexique était déjà en train de réaliser. Cependant, il n'est pas douteux que, dès ce moment, l'étude de l'art américain se développa. Il faut citer, à ce propos, la collection de travaux publiée par l'Académie Nationale de Buenos-Aires, dans la République Argentine, et les efforts des chercheurs colombiens et péruviens.

A partir de 1937, et comme résultat de la tâche accomplie par les chercheurs, l'Institut rencontra un appui plus large de la part des autorités universitaires. Aujourd'hui il a vingt ans de vie et ses publications ont été accueillies dans le monde entier avec tant d'intérêt, que beaucoup d'entre elles sont déjà épuisées. A sa fondation, les études sur l'art mexicain se trouvaient encore à l'état embryonnaire de la monographie. On possédait, certes, des études partielles très importantes mais on y remarquait l'absence d'un plan général tendant à la synthèse de l'histoire de l'art du Mexique dans ses trois manifestations fondamentales : l'art indigène, antérieur à la découverte de l'Amérique, l'art hispanique de l'époque coloniale, et l'art national qui se développa à partir de l'Indépendance.

Trois chercheurs abordèrent une telle entreprise, et l'ouvrage fut réalisé en huit ans : en 1944, parut « L'Art Pré-Colombien du Mexique et de l'Amérique Centrale », par Salvador Toscano ; en 1948, « L'Art colonial au Mexique », par Manuel Toussaint ; en 1952, « L'Art Moderne et Contemporain du Mexique », par Justino Fernández. Le succès de cette œuvre fut à la hauteur de l'effort des chercheurs. La critique l'accueillit unanimement comme l'expression la plus complète de l'histoire artistique du Mexique.

Le premier volume en est à sa deuxième édition, le deuxième, épuisé, est en cours de réédition. Nous ne doutons pas que le troisième volume soit aussi rapidement épuisé. Les auteurs ne considèrent pas leur œuvre comme un traité définitif. En matière d'art, de même qu'en d'autres sujets historiques, les informations et jusqu'à la critique des ouvrages changent ; mais les trois volumes publiés peuvent être tenus à juste titre non seulement comme un premier effort mais comme la base de nouvelles recherches destinées à amplifier et intensifier un travail d'ensemble fatalement incomplet. Ainsi, grâce à un groupe de chercheurs, une grande histoire de l'art mexicain pourra-t-elle être réalisée à l'avenir.

L'Institut se livre à des recherches dans les différents domaines des arts, non seulement plastiques mais littéraires, musicaux, et même folkloriques. Les chercheurs se réunissent périodiquement, décident des études à réaliser, et en font le plan qui est présenté aux autorités universitaires. Les recherches

sont menées en pleine liberté, chacun étant responsable aussi bien de la méthode que du critère choisis.

L'Institut possède un organe de publicité, des annales dont vingt-trois numéros ont déjà paru, augmentés de suppléments. Ceux-ci sont distribués dans le monde entier, aux Universités, bibliothèques et musées, et sont envoyés également à des chercheurs isolés. Pendant ses vingt ans de vie, l'Institut a publié cinquante livres sur l'art du Mexique.

En dehors de ces travaux techniques de recherche, l'Institut est en contact avec le monde universitaire et extra-universitaire grâce à l'enseignement qu'il donne, soit par des cours réguliers dans le cadre des études universitaires, soit par des conférences destinées aux milieux intellectuels, tant de la capitale que de la province et même quelquefois, de l'étranger. Tout chercheur est tenu à faire des conférences, et dispose d'archives comprenant 6.000 documents photographiques.

Parmi ses travaux — très nombreux — l'Institut vient de commencer une série de publications qui sous le nom général de : « Etudes et Sources de l'Art au Mexique » réunit des documents inédits concernant l'histoire de l'art et des monographies critiques ou historiques sur des sujets jusqu'ici peu étudiés.

L'Institut, né d'un petit Laboratoire d'Art, voit ses travaux croître avec le temps, augmenter le nombre de ses collaborateurs et son terrain d'action devenir de plus en plus grand.

II. - L'INSTITUT D'HISTOIRE

par P. Bosch-Gimpera

EN 1945, sous le rectorat de M. Alfonso Caso, l'Université Nationale Autonome de Mexico créa son Institut d'Histoire, dû à l'initiative des professeurs Pablo Martínez del Río et Rafael García Granados, placé à côté des différents instituts de la Faculté de Lettres — Institut de Recherches Esthétiques, Institut d'Etudes philosophiques — et des autres instituts de l'Université. Son premier directeur fut M. Martínez del Río. Depuis 1949, il se trouve sous la direction de M. García Granados. L'Institut entend des recherches et prépare la publication de leurs résultats grâce à son personnel permanent qui comprend à présent des chercheurs donnant tout leur temps à l'Institut et d'autres, chargés de travaux spéciaux.

C'est l'histoire du Mexique qui fait l'objet principal des recherches de l'Institut. Celui-ci se voue à la publication de sources historiques et de documents de l'histoire du pays, ainsi qu'à leur étude, et à des recherches sur des problèmes de l'Histoire primitive, antérieure à la conquête espagnole, sur l'époque coloniale et sur la période de l'Indépendance. Mais les recherches por-

tent aussi sur des sujets se reliant à l'histoire de l'Espagne ou sur des questions d'histoire générale, et l'on cherche à profiter des résultats obtenus non seulement pas l'histoire documentaire mais aussi par ceux concernant la préhistoire, l'archéologie, l'éthnologie, l'anthropologie et la sociologie.

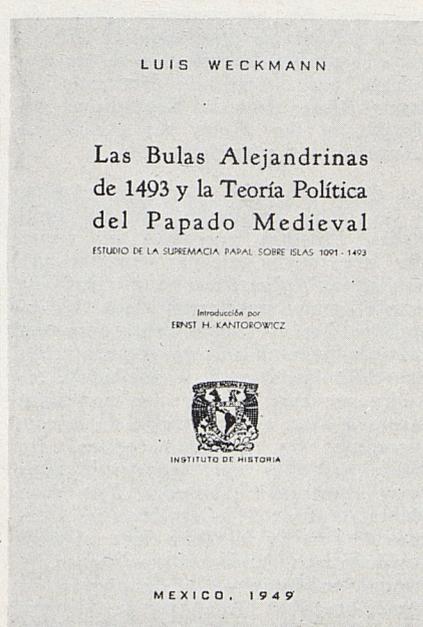
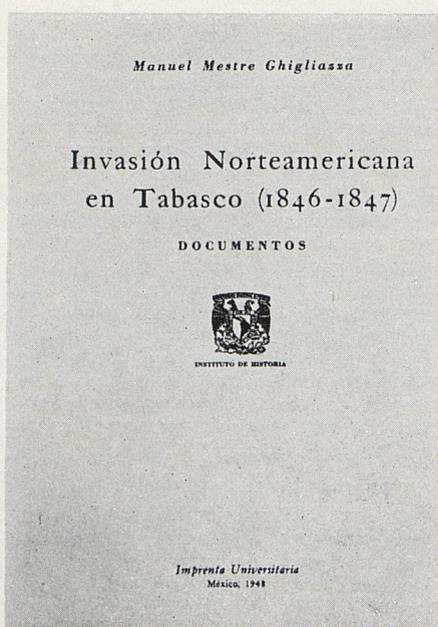
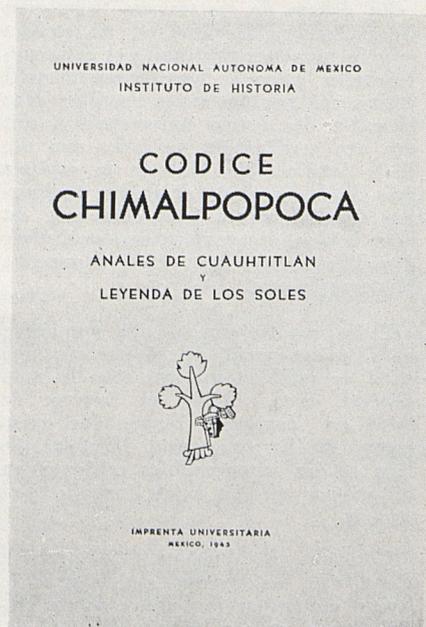
Voici un aperçu sommaire des travaux et des publications de l'Institut :

La nouvelle version, mise à jour, du livre du Prof. Martínez del Río, *Orígenes americanos* — dont les éditions antérieures furent très répandues à cause de sa documentation presque exhaustive — est une synthèse de tout ce que l'on connaît sur cette question, et s'appuie sur les témoignages archéologiques, anthropologiques, ethnologiques et linguistiques. Pour la préhistoire et l'anthropologie américaines, plusieurs travaux seront bientôt prêts à être imprimés : celui de l'auteur de cette note, *Etude comparative de la chronologie préhistorique américaine et européenne*, où il examine les problèmes de la dernière période glaciaire, qui devait fournir son cadre à la préhistoire américaine (l'emploi du radio-

carbone 14 permettant d'y étudier de plus près le développement des cultures les plus anciennes de l'Amérique) ; un travail du Prof. Comas sur les *Matériaux ostéologiques précolombiens du Mexique*, qui sera une importante contribution à l'histoire du peuplement, tout comme l'édition nouvelle qu'il prépare de son *Antropología física en México y Centro América*, augmentée de nombreuses additions, le sera pour la connaissance des groupes indigènes.

Les publications suivantes sont essentielles pour la reconstruction de l'histoire avant la conquête espagnole : *Le Códice Chimalpopoca* — manuscrit náhuatl qui contient les *Anales de Cuauhtitlán* et la *Leyenda de los Soles* — avec la traduction de M. Primo Feliciano Velázquez, les *Anales* étant l'une des sources les plus importantes de l'histoire ancienne du Mexique ; la *Crónica Mexicayotl* de l'auteur indigène du XVIII^e siècle Fernando Alvarado Tezozomoc, traduite par le Prof. Adrián León ; l'*Historia cronológica de la nación Tlaxcalteca* de M. Juan Ventura Zapata, écrite en náhuatl au XVII^e siècle, traduite par le Prof. Miguel Barrios avec des annotations des Professeurs Kirckhoff

Trois ouvrages publiés par l'Institut d'Histoire de l'Université de Mexico.



et Gurría, est en cours d'édition ; le *Códice Xolotl*, manuscrit pictographique de la Bibliothèque Nationale de Paris — reproduit avec texte interprétatif du Dr. Charles E. Dibble, de l'Université d'Utah, ancien élève de l'Université d'Anthropologie de Mexico — est la source la plus importante pour l'histoire des Chichimèques de Tenayuca et Texcoco, se trouvant à la base de l'histoire des Chichimèques, d'Ixtlixochitl.

Le Prof. Robert H. Barlow et M. Byron MacAfee sont les auteurs du *Diccionario de elementos fonéticos en escritura jeroglífica* (códice Mendocino), qui permet d'étudier l'évolution de l'ancienne écriture mexicaine vers le phonétisme dans les signes se référant à la toponymie. La publication des *Planos antiguos del valle de México*, de l'ingénieur Ola Apenes, facilite les recherches archéologiques et historiques de la région. Le *Diccionario biográfico de Historia antigua de México*, du Prof. García Granados, en trois volumes, est un recueil de renseignements biographiques de plus de cinq mille personnages indigènes, la plupart préhispaniques et quelques uns du XVI^e et du XVIII^e siècles, et de listes dynastiques des royaumes et principautés. Les difficultés que l'on éprouve pour établir la chronologie de l'histoire ancienne mexicaine, dues aux contradictions de dates dans les différentes sources, seront sans doute surmontées moyennant la publication de l'étude *Cronologías prehispánicas de Mesoamérica*, du Prof. Paul Kirchhoff, qui a établi les concordances des calendriers mexicains anciens, et qui, en même temps, est arrivé à fixer les dates restées douteuses d'événements décisifs, ainsi qu'à prouver l'existence historique de certains personnages défigurés par la légende. D'importantes contributions historiques, ethnologiques et sociologiques sont constituées par les ouvrages du Prof. Pedro Carrasco Pizana, *Los Otomíes* — étudiant leur histoire préhispanique, leurs langues, leur religion, organisation sociale et coutumes — et du Prof. Arturo Monzón, *El Calpulli en la organización social de los Tenochca* — étudiant l'organisation sociale et économique des habitants de Tenochtitlan et de leurs alliés et tributaires, base d'institutions qui ont persisté et qui ont dû être recueillies par la législation agraire et ouvrière contemporaine.

De nombreuses publications parues ou en préparation portent sur l'histoire des temps coloniaux, sous le double aspect espagnol et indigène. Il y a d'abord des recueils de documents et des travaux

d'historiographie et bibliographie : *Archivalia mexicana*, de M. Manuel Carra Stampa ; le *Catálogo de los archivos de la familia Moctezuma* (en préparation), par Mlle Beatriz Arteaga ; le *Repertorio bibliográfico de los archivos mexicanos y collecciones diplomáticas fundamentales para la historia de México*, des professeurs Agustín Millares Carlo et Ignacio Mantecón, en préparation — guide des archives mexicaines et étrangères contenant des documents de l'histoire mexicaine — ; les *Ordenanzas para los hospitales*, de Fray Alonso de Molina, du XVI^e siècle — traduites du náhuatl par M. C. Martínez Marín — ; les *Investigaciones bio-bibliográficas ibero-americanas (época colonial)*, du Prof. Millares Carlo ; enfin *Historiadores mexicanos del siglo XVIII*, du Dr. Victor Rico González, auteur aussi de *Hacia un concepto de la conquista de México* — étude historiographique des écrivains modernes qui se sont occupés de l'histoire de la conquête.

Différents aspects de l'histoire et de la civilisation coloniales ont été étudiés dans : *Ordenanzas de trabajo, siglos XVI y XVII*, du Prof. Silvio Zavala — contenant la législation du travail pour la Nouvelle Espagne — qui permet d'étudier la situation économique et sociale au Mexique colonial ; *La Comarca lagunera a fines del siglo XVI y principios del XVII*, du Prof. Martínez del Río (en préparation) — étude historique et ethnologique de cette région du Nord du Mexique — ; *La industria del azúcar en la Nueva España*, du Prof. Fernando B. Sandoval ; l'*Historia de los hospitales de la Nueva España en el siglo XVI* (sous presse) ; *Viaje del virrey Marqués de Villena*, par Gutiérrez de Medina — avec des références à la vie et aux coutumes du XVII^e siècle — par M. Manuel Romero de Terreros ; et *Biografía de los virreyes de Revillagigedo*, par M. Jorge Ignacio Rubio Mañé (en préparation).

Citons encore : *Instrucciones a los hermanos jesuitas administradores de haciendas de campo (manuscrito del siglo XVIII)*, du Dr. François Chevalier — intéressant pour l'histoire des activités économiques de la Compagnie de Jésus et pour la connaissance du système de travail et l'organisation sociale des grandes fermes — ; V. Rico, *Documentos sobre la expulsión de los Jesuitas y ocupación de sus temporalidades en la Nueva España* (1772-83) ; enfin, P. Martínez del Río, *Historia del rasgado y de la caligrafía en México*, et

J. Gurría, *Monografías históricas sobre Tabasco*.

Les conséquences de la découverte de l'Amérique pour la connaissance des plantes médicinales, les nouvelles denrées et les changements dans le régime alimentaire d'Europe et d'Amérique sont étudiés dans : Mariano de Cárcer, *Apuntes para la historia de la transcultura indoespañola*, et dans J. Comas, *Contribución de las culturas indígenas de América en la cultura del Viejo Mundo* (sous presse dans les « Cahiers d'Histoire mondiale »).

Les études suivantes sont des contributions à l'histoire mexicaine après l'indépendance : J. Gurría, *Las ideas monárquicas de D. Lucas Alamán* ; M. Mestre Ghigliazza, *Invasión norteamericana en Tabasco* (1846-47) et surtout la publication des archives du Général Porfirio Díaz qui constituent une source inépuisable de renseignements, non seulement sur ses périodes présidentielles, mais aussi sur les étapes antérieures de sa vie ; dix-neuf volumes de cet important ouvrage ont déjà paru.

En dehors de l'histoire mexicaine et de l'Amérique, l'Institut publie ou encourage des travaux portant sur les questions de l'histoire espagnole ou européenne liées directement ou indirectement à l'Amérique, ou même d'un intérêt plus général. Dans ce chapitre de son activité, il faut ranger les ouvrages suivants : Bosch-Gimpera, *El poblamiento y la formación de los pueblos de España* — travail d'ensemble qui essaie de reconstituer l'histoire des peuples de l'Espagne partant des racines préhistoriques dans leurs développements préromains et dans leurs survivances jusqu'au moyen âge ; Bosch-Gimpera, *Migraciones célticas* — reconstitution des mouvements celtiques en Europe, d'après les références historiques anciennes, l'archéologie et les résultats des recherches linguistiques, permettant de ramener de plusieurs siècles en arrière l'histoire de ces peuples — ; Rafael Altamira, *Ensayo sobre Felipe II hombre de Estado* — étude posthume du grand historien espagnol sur la personnalité du roi, reproduisant en outre les *Ordonnances pour la découverte et le peuplement promulguées en 1573* et restées inédites — ; Luis Weckmann Muñoz, *Las Bulas alejandrinas de 1493 y la teoría política del Papado medieval* et *El pensamiento político medieval y las bases para un nuevo Derecho internacional*.

TROIS EXPOSITIONS

L'ART MEXICAIN A TOKIO

par Miguel Alvarez Acosta

Directeur Général de l'Institut National des Beaux-Arts



Exposition d'Art Mexicain au Japon. Salle consacrée à l'art populaire.

LA plus importante manifestation d'art mexicain à l'étranger a été, en 1955, l'exposition présentée au Japon par l'Institut National des Beaux Arts du Mexique (I.N.B.A.) et le journal « Yomiuri » de Tokyo. Ainsi a été donnée au peuple japonais la meilleure possibilité de connaître intégralement la valeur plastique et esthétique de la création artistique mexicaine et de se faire une idée de la culture du Mexique au cours des différentes périodes de son histoire. L'I.N.B.A. a commencé son périple en Asie. Après Tokyo l'exposition s'est installée à Osaka et continuera par Kurashiki et Nagoya. On ne projette pas seulement de la transporter en Inde ; des démarches sont actuellement en cours pour qu'elle aille à Cuba, au Canada, en Allemagne Occidentale et à Moscou.

En tant que lien entre les peuples et entre les cultures cette exposition a obtenu un plein succès. L'I.N.B.A. a rendu possible sa réalisation en organisant au Mexique des récitals, des conférences, des expositions et des concerts comportant les éléments les plus suggestifs de la culture japonaise ; créant ainsi dans la métropole et les provinces du Mexique une atmosphère de sympathie en faveur de la présentation de l'art mexicain à Tokyo. A mesure que ce climat de sympathie se renforçait, se déroulaient les négociations entre l'I.N.B.A. et le journal « Yomiuri » par l'entremise de l'Ambassade du Japon au Mexique. On travailla sous le

signe de la compréhension, de l'efficacité des accords et de leur application immédiate. C'est à cet effort que l'on doit la réalisation rapide d'une si importante manifestation.

Aux côtés du journal « Yomiuri », qui mena les négociations en vue d'obtenir l'acceptation du gouvernement mexicain, il faut rappeler encore le journal « Asahi », qui rendit la chose possible, et le « Mainichi », qui fut le premier à entreprendre des démarches dans ce but. Ce fut ce dernier journal qui présenta 20 œuvres de peintres mexicains dans une exposition qui précéda celle de l'I.N.B.A.

Deux traditions se sont rencontrées dans l'enceinte sacrée de la culture japonaise : le Musée Impérial de Ueno. A une distance de siècles, les dieux monumentaux des anciennes cultures de l'Anahuac se sont dressés face aux princes et aux empereurs qui les contemplant.

Voici quelques détails : l'exposition embrassait toutes les expressions de l'art mexicain : Préhispanique, Colonial, art du Dix-neuvième siècle, Moderne, Contemporain. Deux salles complémentaires étaient réservées à l'architecture moderne et aux arts populaires. En tant que proportions, l'exposition est comparable à celle que le Musée du Louvre présenta à Tokyo en 1954. Plus de mille œuvres reçurent, en moyenne, huit mille visiteurs par jour. Sa propagande fut assurée par les seize millions d'exemplaires quotidiens



Exposition d'Art Mexicain au Japon. Salle consacrée aux œuvres de Orozco, Rivera, Siqueiros et Tamayo.

des grands journaux japonais et, de façon plus précise par les trois millions d'exemplaires quotidiens du « Yomiuri » lequel, à cette occasion, tira un million d'exemplaires supplémentaires.

A titre de présent du peuple et du gouvernement mexicains, l'I.N.B.A. remit vingt-trois magnifiques reproductions à la Salle de l'Art Préhistorique du Musée Impérial. Des conférences furent faites par MM. Manuel Maples Arce, Ambassadeur du Mexique à Tokyo, Victor M. Reyes, délégué de l'I.N.B.A., Alvaro Carrillo Gil, collectionneur, Horst Hartung, et l'éminent acteur Alfredo Gomez de la Vega.

Un film sur la peinture murale du Mexique, projeté à plusieurs reprises, fut l'objet de commentaires enthousiastes. De cet art, dit l'écrivain Takachiyo Umemura, critique du « Mainichi », nos milieux artistiques auront beaucoup à apprendre.

L'Institut National des Beaux Arts se sent puissamment encouragé par le succès d'une manifestation qui lui a permis de révéler au peuple japonais les sources ethniques diverses de la création artistique mexicaine, les forces déterminantes de ses paysages — géographique aussi bien qu'humain — et toutes les époques essentielles de sa culture.

UNE EXPOSITION MEXICAINE PARCOURT QUATRE PAYS

par Ignacio Márquez Rodiles



Leopoldo Méndez : enfant Otomi

UNE exposition mexicaine de peinture et de gravure a parcouru différents pays européens au cours de l'année 1955. Sur invitation du Gouvernement polonais, le « Frente Nacional de Artes Plásticas de México » a organisé cette exposition où furent représentés plus de 75 peintres

et graveurs contemporains. Un lot de 100 tableaux et environ 400 gravures a permis de faire connaître les artistes les plus célèbres du Mexique actuel : Francisco Goitia, José Clemente Orozco, Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros, Alfredo Zalce, Dr. Atl, José Chávez Morado, Frida Kahlo, María Izquierdo, Ezequiel Negrete, Olga Costa et d'autres, parmi les peintres, et Leopoldo Méndez, Erasto Cortés Juárez, Francisco Díaz de León, Gabriel Fernández Ledesma, Everardo Ramírez, Carlos Alvarado Lang, ainsi que d'autres graveurs de grand talent. L'exposition était complétée par une collection de grandes photographies de peintures murales mexicaines, par de nombreux films documentaires et une série de monographies et de documents artistiques. Pour organiser l'exposition, le « Frente Nacional de Artes Plásticas » demanda l'appui de l'Institut National des Beaux Arts de Mexico qui prêta plusieurs œuvres du Musée National d'Arts Plastiques. La section de gravures a été enrichie d'exemplaires du XVI^e siècle et des périodes suivantes, d'un lot de caricatures politiques du XIX^e siècle et d'œuvres de Manuel Manilla et de José Guadalupe Posada.

L'exposition se tint pendant six semaines à Varsovie et Cracovie, et simultanément à Wrocław pour la section gravures. Puis, sur invitation des Gouvernements de Bulgarie, de Roumanie et d'Allemagne Orientale, l'exposition fut présentée successivement à Sofia, Plovdiv, Bucarest, Cluj et Berlin. Le programme comprenait, dans chaque ville, une série de conférences et de débats concernant les problèmes des arts plastiques. Le public des quatre pays visités a prouvé, par son assiduité, l'intérêt suscité par l'art mexicain. On peut affirmer que, au total, plus d'un million de visiteurs ont vu l'exposition au cours de son périple.

L'EXPOSITION D'ARCHITECTURE MEXICAINE A PARIS

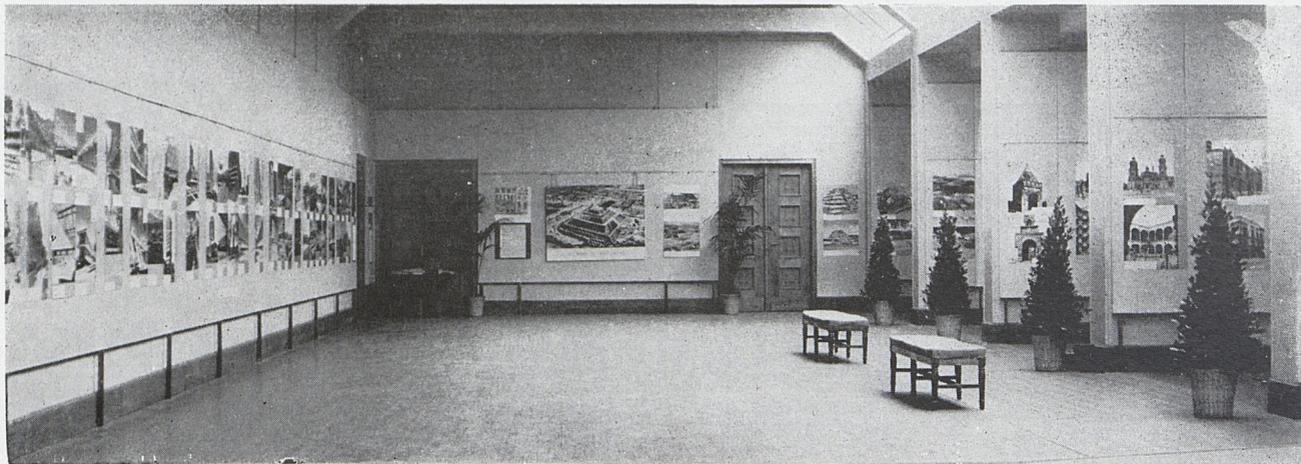
Le 19 décembre 1955, sous le patronage des Ministères français des Affaires Étrangères et de l'Éducation Nationale et de l'Ambassade du Mexique en France, a été inaugurée l'Exposition d'Architecture Mexicaine, à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris. Organisée par la Société des Architectes Mexicains et le Collège National des Architectes du Mexique, cette exposition a pu être menée à bien grâce au concours de l'Union Internationale des Architectes.

L'exposition comprenait 280 photographies qui représentent l'évolution de l'architecture mexicaine depuis la pyramide de Cuicuilco à nos jours. De brèves légendes relient l'évolution de cet art aux événements politiques et sociaux du Mexique.

Dans sa préface au catalogue de l'exposition, M. Henri Prost, Membre de l'Institut et Président de la Section Française de l'Union Internationale des Architectes, a écrit :

« Des formes archaïsantes côtoient des façades en verre ou des structures en métal. Des mosaïques, des fresques, des sculptures, des effets de couleurs audacieux créent une ambiance faite de complexité et de contraste, et pourtant il se dégage de cette composition une réalisation, une œuvre qui a obéi à une volonté commune. Œuvre collective s'il en est qui évoque les grandes époques et plus près de nous, le XIII^e siècle. Travail d'équipe, œuvre de jeunes croyant à leur art et ayant foi dans les destinées de leur pays. L'aisance, la facilité avec lesquelles les Architectes mexicains paraissent se plier aux problèmes que pose la vie actuelle, sont étonnantes. Chaque œuvre conserve son caractère, sa personnalité. Toutes les audaces sont permises sous le bleu profond du ciel. »

Au cours de l'inauguration, M. Torres Bodet, Ambassadeur du Mexique, a déclaré notamment :



Vue partielle de l'Exposition d'Architecture Mexicaine à Paris.

« Sous les formes du jeune État, le pays profond, le pays de toujours, cherche à s'exprimer. En 1910, une grande révolution populaire. Le mouvement social qui procède de cette révolution commence à se consolider en 1921. Reconstruire ne lui suffit pas. Il lui faut construire. Construire des routes, des aérodromes, des barrages, des écoles, des hôpitaux, des fabriques, des instituts. Les nécessités sociales n'attendent guère. L'œuvre, parfois, va plus vite que l'architecte. En

moins de trente ans, on construit près de trente mille kilomètres de routes. Dans le même laps de temps, les travaux d'irrigation permettent de consacrer à l'agriculture plus d'un million huit cent mille hectares de terre jadis inféconde. Et l'on voit surgir ces ensembles urbains qui ont transformé de nombreuses villes du Mexique et particulièrement la capitale. »



MORT DE L'ARCHITECTE CARLOS LAZO

LE 5 novembre 1955 l'éminent architecte M. Carlos Lazo, Ministre des Communications, a trouvé la mort dans un accident d'aviation.

On doit à M. Carlos Lazo, parmi d'autres réalisations de grande importance, le nouveau Centre Urbain du Ministère des Communications, et la direction et coordination des travaux de construction de la Cité Universitaire de Mexico, l'une des conceptions architecturales les plus imposantes de l'Amérique Latine. Il entreprit et laissa presque achevé le Grand Circuit du Golfe des Caraïbes, ainsi que des considérables tronçons de plusieurs nouvelles routes nationales et non moins de deux cents nouveaux chemins vicinaux. Il fut l'auteur de l'étude sur l'organisation urbaine du port de Tampico, dont on tient compte pour la reconstruction actuellement en cours ; d'études sur la planification de Monterrey, Ensenada et d'autres régions.

Président de la Société des Architectes Mexicains et du Comité Directeur Permanent du Congrès Panaméricain Routier, M. Carlos Lazo — dont nous regrettons vivement la disparition — était bien connu en France. Différentes revues françaises ont publié de ses études ou commenté ses travaux. Dans le N° 2 de ce bulletin, on peut lire un excellent article de lui : « Les Routes au Mexique ».

LA VIE THEATRALE

par Salvador Novo

de l'Académie Mexicaine, Directeur du Théâtre de la Capilla

POUR informer le lecteur français des nouveaux spectacles donnés dans les théâtres de Mexico depuis la parution de notre dernier numéro, nous adopterons l'ordre alphabétique dans lequel ils se présentent, eux-mêmes, solidaires sur le plan de la publicité comme ils le sont sur celui des aspirations artistiques.

Le Théâtre *Arena*, dont la disposition exclut le rideau et exige la construction spécifiquement cinématographique et réaliste d'une mise en scène unique, a donné les premières de « Rincón feliz » (Coin heureux), de Sauvajon, et « La Otra Orilla », pièce espagnole de López Rubio. Avec cette pièce spirituelle, dont le thème est la coexistence des vivants et des morts et qui prouve, une fois de plus, son efficacité, ce théâtre a vu le retour de Lucy Gallardo. Elle y avait joué dans la pièce « El Caso de la Mujer Asesinada », qui atteignit la 400^e. Elle avait remporté le même succès à la *Capilla*.

Le Théâtre *Arlequin*, où Nadia Haro Oliva joua pendant un an dans « L'Heure éblouissante », d'Anna Bonnaci, donne actuellement « Nina », de Roussin.

On vient d'inaugurer le très élégant théâtre *El Caballito*. Il a été fondé par Marilú Elízaga, femme du monde qui, il y a un an, irrésistiblement attirée par le théâtre, avait débuté à la *Capilla* dans « 13 à table », de Sauvajon. Ayant décidé de créer un théâtre, elle modernisa et adapta une ancienne salle de la rue centrale Rosales, toute proche du Paseo de la Reforma. L'inauguration du *Caballito* eut lieu avec « Tovarich », de Jacques Duval. Au bout de cent représentations on reprit sur cette scène, et toujours avec le même succès : « 13 à table », tandis que l'on répétait la première de « Mate in Three », pièce anglaise de L. du Garde Peach.

Le Théâtre *El Caracol* a repris, pour quelques semaines seulement, une vieille pièce de l'auteur mexicain Rodolfo Usigli, « La mujer no hace milagros ».

Alfonso Anaya, nouvel auteur mexicain, a fait d'heureux débuts *Salle Chopin*, dans l'œuvre : « Despedida de Soltera », où ont débuté des artistes de cinéma dont la plus célèbre est Chula

Prieto. C'est une pièce gaie où tous les personnages sont des femmes.

Après « Mon mari et toi », de Roger Ferdinand, le Théâtre de la *Capilla* a donné « En attendant Godot », de Samuel Beckett. Le sort de cette œuvre étrange et passionnante, mise en scène par Salvador Novo et quatre jeunes acteurs, ses élèves, fut de rallier l'unanimité des critiques élogieuses et un nombre très réduit de spectateurs. Lorsque ce compte rendu paraîtra, la première de « Proceso a los inocentes » (Procès des innocents), de l'Italien Carlo Terron, aura eu lieu dans ce théâtre.

La salle *Cinco de Diciembre* maintint à l'affiche « Lecho Nupcial », de Jan Hartog, avec comme interprètes : l'actrice cubaine Carmen Montejo et Rafael Banquels, sous la direction de Salvador Novo. Le 11 août elle a accueilli une nouvelle pièce : « Le Mari, la Femme et la Mort », d'André Roussin, qui vit les débuts, au théâtre, de la célèbre étoile du cinéma mexicain, la jeune Lilia Prado.

Le *Triunión*, théâtre luxueux, fut inauguré avec une autre pièce populaire de Roussin : « La petite Hutte », jouée par Pedro López Lagar, le célèbre acteur espagnol, qui avait débuté avec Margarita Xirgu, comme directeur et acteur, à la fois. La dernière pièce jouée dans ce théâtre est : « Un nommé Judas », de Puget. López Lagar, qui incarne ce personnage, répète, pour la fin de l'année : « The Country Girl », de Clifford Odets.

Encore un nouveau théâtre, le *Sullivan*, qui a ouvert sa saison théâtrale avec « Un Minuto de Parada », où débutait, comme acteur dramatique, Joaquín Pardavé qui, jusqu'alors, avait fait une carrière longue et prospère dans le cinéma et la revue. Il préparait son retour à ce dernier genre lorsque, dernièrement, la mort le surprit. Le *Sullivan* a été loué par une société qui se propose, sous la direction de Cipriano Rivas Cheriff et sous le patronage de M. Aquiles Elorduy, de ne jouer que des œuvres de la plus stricte moralité. Ils ont commencé par « Concha la Limpia », des frères Quintero, dioscures espagnols, célèbres en leur temps.

Le Théâtre *Insurgentes*, un peu éloigné de la ville et conçu pour de grands spectacles, a vu le succès de la productrice nord-américaine Miss Darrymple. Elle avait choisi cette salle pour monter « La petite Maison de Thé », traduite en espagnol par Usigli, et pris pour interpréter le petit Coréen, l'actrice espagnole Rosita Díaz Gimeno.

Le succès de cette pièce fut lent mais finit par s'imposer ; finalement les mille et quelques fauteuils de cette salle furent occupés par un public enthousiasmé par l'excellente mise en scène de cette pièce brillante et si drôle.

L'Institut National des Beaux-Arts a rendu un hommage à Paul Claudel en jouant « Jeanne au bûcher », incarnée par María Douglas et avec le concours de l'Orchestre Symphonique National, dirigé par Auguste Mayer. Ce fut un spectacle splendide, grâce au talent du jeune metteur en scène Antonio López Mancera qui sut créer l'atmosphère poétique et somptueusement théâtrale et coordonner, à la perfection, les moyens mis au service de cette œuvre.

Cet Institut a inauguré la saison du théâtre enfantin avec « L'Oiseau bleu », de Maurice Maeterlinck, pour les élèves de l'école primaire. La première du « Marchand de Venise », de Shakespeare, va avoir lieu avec María Douglas dans le rôle de Portia, et Francisco Jambina dans celui de Shylock.

Mentionnons, *Salle Molière*, la série de spectacles que, sous le titre « 5 Preciosidades francesas », et représentant cinq farces médiévales, « Maître Pathelin » en tête, le directeur japonais Seki Sano, fit jouer à ses élèves.

N'oublions pas, enfin, l'activité du groupe théâtral, en français, qui, *Salle Players Inc.*, où travaille habituellement un groupe de langue anglaise, donna « Le Chant de Rossignol », de Roger Ferdinand, et « La Reine morte », de Montherlant.

Un événement notable : l'inauguration du nouveau local de l'« Ecole d'Art Dramatique de l'Institut National des Beaux-Arts », qui, désormais, est très convenablement logée à Chapultepec sur les terrains de l'Auditorium National.

Les revues continentales mexicaines

par Victor Alba

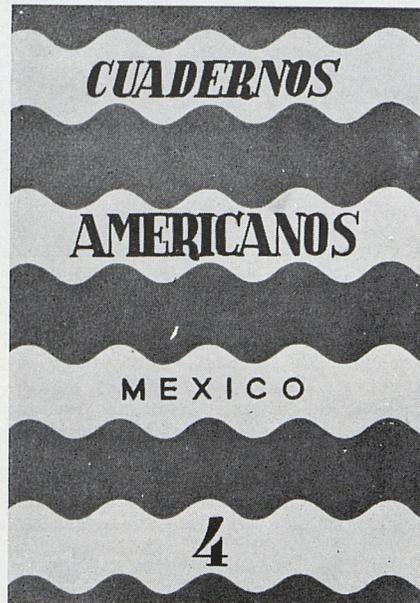
DEPUIS bien avant l'Indépendance, la vie intellectuelle de l'Amérique Latine se développait autour de deux institutions spontanées : le salon et la revue. Le Mexique, par exemple, eut des salons renommés qui jouèrent un grand rôle dans les événements politiques, celui de la « Guëra » Rodríguez, entre autres, que visitèrent le Baron de Humboldt, Simón Bolívar, libérateur de l'Amérique du Sud, et Agustín de Iturbide, le premier empereur mexicain. Pendant le XIX^e siècle, le salon acquit une grande importance. Ce fut à travers les salons que le romantisme et, plus tard, le positivisme pénétrèrent au Mexique. A travers les salons, la vie culturelle rayonnait de la capitale aux provinces — toutes lointaines — sur l'énorme extension du pays. Mais la révolution, et ensuite l'industrialisation, qui impose un nouveau rythme de vie, diminuèrent dans les dernières décades l'importance et l'influence du salon.

Il reste cependant un instrument intellectuel de grande efficacité, qui s'épanouit de plus en plus : la revue. Pratiquement, la revue, sous ses diverses formes et degrés, se trouve chez tous les Mexicains des villes. Les dernières statistiques indiquent qu'il existe plus de 150 publications hebdomadaires, mensuelles ou trimestrielles, dont le tirage total annuel atteint 280.000 exemplaires. Ceci suffit pour souligner l'importance de la revue dans la vie intellectuelle mexicaine.

Autour d'une revue se forme toujours un noyau d'une certaine affinité d'idées ou, tout au moins, d'objectifs immédiats. La « Revista Positivista » avant la Révolution ; et après celle-ci : « Los Contemporáneos », « Taller », « El Hijo Pródigo », donnèrent au pays ses meilleures intelligences ; renouvelèrent, à chaque génération, l'atmosphère intellectuelle.

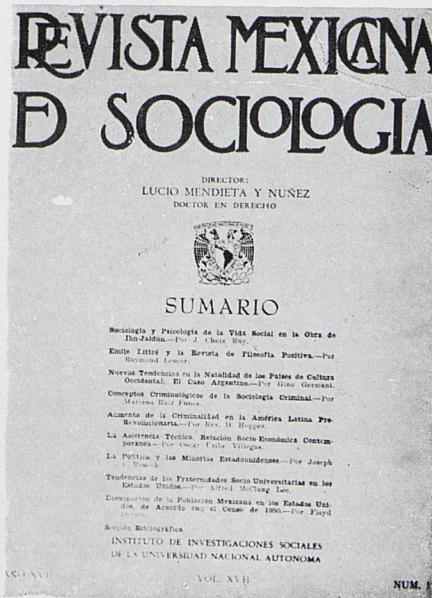
Je ne parlerai, ici, sur un plan purement informatif, que des revues actuelles qu'on pourrait nommer « continentales ». C'est-à-dire, des revues qui ont un rayonnement sur toute l'Amérique : en Amérique du Sud, parce qu'elles sont achetées par un grand nombre d'intellectuels, étudiants et politiciens ; en Amérique du Nord, parce qu'elles ne manquent jamais dans les bibliothèques universitaires et aident, ainsi, à une meilleure compréhension entre les deux grandes cultures de l'hémisphère.

Il faut signaler, parce qu'elle est la plus ancienne, « Cuadernos Americanos », que dirige Jesús Silva Herzog, et dont le titre dit clairement le programme. Paraissant tous les deux mois, avec plus de 300 pages, « Cuadernos » est de-



venue une habitude, tant pour le lecteur que pour l'écrivain qui a quelque chose à dire. En fait, pas une seule figure d'importance dans la vie culturelle latino-américaine n'est absente de la longue liste des collaborateurs de « Cuadernos Americanos ».

Sur un autre terrain, « Problemas agrícolas e industriales de México » a



une aussi large diffusion que « Cuadernos ». Revue spécialisée, comme son titre le signale, elle présente une formule originale : chacun de ses numéros trimestriels offre un livre complet soit traduit, soit œuvre d'un Mexicain, suivi de commentaires sur cette étude par des spécialistes renommés. Ainsi, au long de six années, les « Problemas » ont soulevé nombre de questions intéressantes, sachant toujours se maintenir objectifs malgré les positions particulières de son équipe orientée par Enrique Marcué Pardiñas. Le Mexique étant, à un certain degré, un pays dont les problèmes sont typiques de tout le continent, le rayonnement des « Problemas » est grand de Rio Bravo à la Terre de Feu.

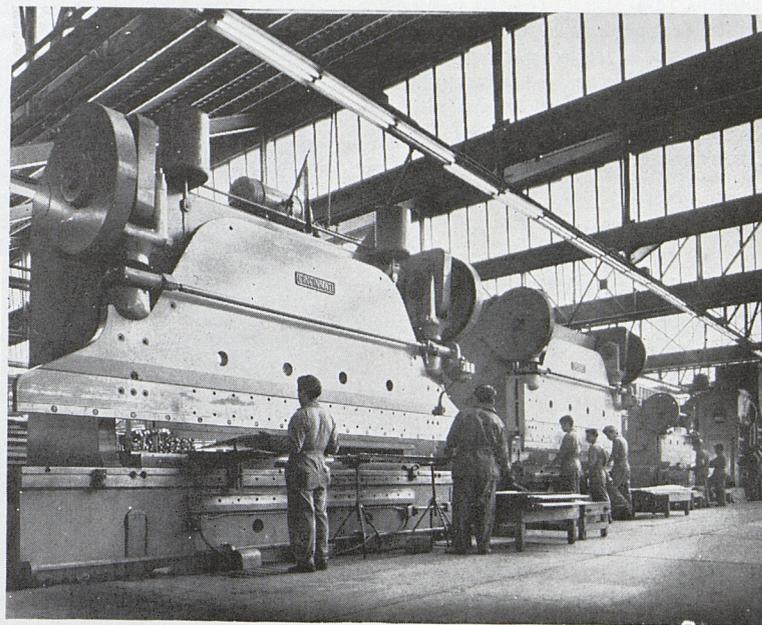
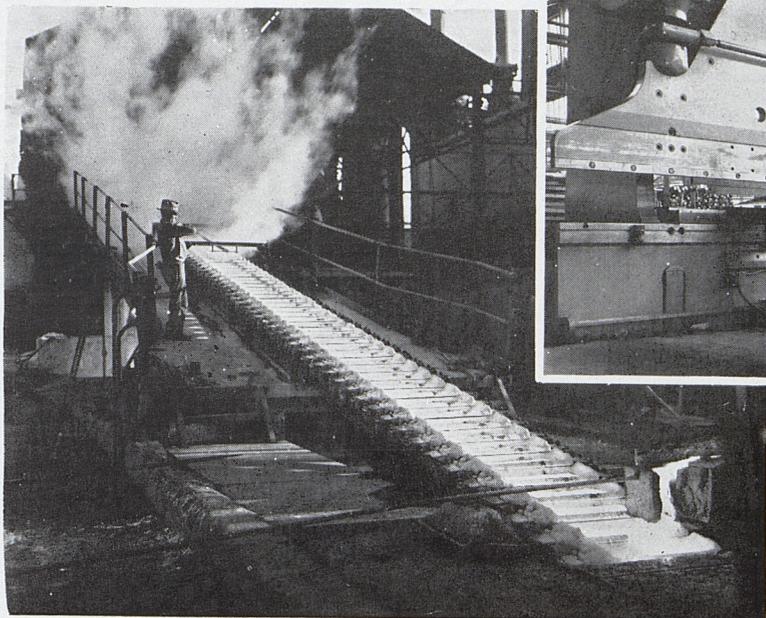
De même, pour d'autres raisons, avec la revue « Abside », d'un caractère humaniste accentué, fondée par A. Méndez Plancarte, qui réunit les meilleurs philosophes scolastiques et les meilleurs religieux.

De même, mais d'un autre côté de l'éventail des tendances littéraires, la « Revista Mexicana de Literatura », très jeune encore, est l'expression des inquiétudes des jeunes dont la valeur est déjà certaine et l'influence considérable. Plus attaché à la tradition parisienne des revues, elle est à la fois créatrice et combative.

On pourrait citer encore une longue liste de revues spécialisées, qui accueillent des collaborateurs de tout le continent ainsi que du Vieux Monde et qui servent, par leur large diffusion en Amérique du Nord et du Sud, d'instrument de contact et de collaboration intellectuelle : La « Revista Mexicana de Sociología », dirigée par Lucio Mendieta y Nuñez ; « El Trimestre Económico » (publié par le « Fondo de Cultura Económica ») ; la « Revista de Economía », de la Faculté d'Économie, et « Universidad de México », de l'Université Autonome.

De ces revues et d'autres que j'oublie sans doute, les caractères les plus marquants sont leur esprit universel, qui se manifeste par une collaboration très large, tant du point de vue de la nationalité que de l'idéologie ou de la tendance, et leur rayonnement, aussi très large, qui leur donne, en plus de leur efficacité dans le pays, un rôle important comme instruments de développement de l'esprit continental, du rapprochement entre les peuples, et qui, par la communication des expériences et des projets, permet à l'ensemble de l'hémisphère de profiter de tout ce qui est fait, pensé, discuté dans chacune de ses nations.

« D.M. Nacional ». Fabrique de meubles de métal à Mexico, D.F.



« Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, S.A. ».

DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE MEXICAINE DE TRANSFORMATION

par René Espinosa Olvera

Conseiller Economique de l'Ambassade du Mexique en France

Dans son ensemble, l'Amérique Latine est l'un des marchés mondiaux dont le développement a été le plus rapide. Depuis 1930, et jusqu'à ce jour, sa production en biens et services a doublé. Les importations se sont élevées proportionnellement, et le nombre de clients en puissance s'est accru à un rythme deux fois plus rapide que celui de la moyenne mondiale. Le Mexique se trouve parmi les pays de l'Amérique Latine dont le progrès a été plus mar-

qué. Ce progrès peut être perçu dans tous les éléments de base de son économie. Le revenu réel (1) per capita s'est élevé de 50 % pendant la même période.

De 1942 à 1954, en raison de l'augmentation des dépôts et d'une plus grande demande, les crédits accordés

(1) Calculé par rapport à l'indice des prix de gros des articles d'usage courant.

par le système bancaire mexicain, exprimés en dollars, ont plus que triplé. Les importations, de 1939 à 1954, toujours évaluées en dollars, ont sextuplé alors que les exportations sont sept fois plus élevées qu'au début de cette même période.

Au cours des dix dernières années, les budgets du Gouvernement Fédéral ont pu, en général, maintenir un équilibre entre les recettes et les dépenses. En 1954, les rentrées excédaient les

dépenses. En 1955, si l'on en juge d'après les recouvrements du premier semestre, cette tendance se confirme.

Dans le domaine de l'agriculture, la production de sept articles les plus importants a doublé au cours des dix dernières années.

L'INDUSTRIE DE TRANSFORMATION DANS L'ECONOMIE MEXICAINE

Bien que du point de vue démographique le Mexique continue à être une nation essentiellement agricole — du fait que les 3/5 des travailleurs se dédient aux activités primaires — l'industrie participe pour 24 % au revenu national. Aux activités primaires correspond, par contre, le 20 % seulement de ce revenu.

D'après le recensement de 1950,

972.542 personnes, soit le 12 % de la population active nationale, travaillent dans les industries de transformation.

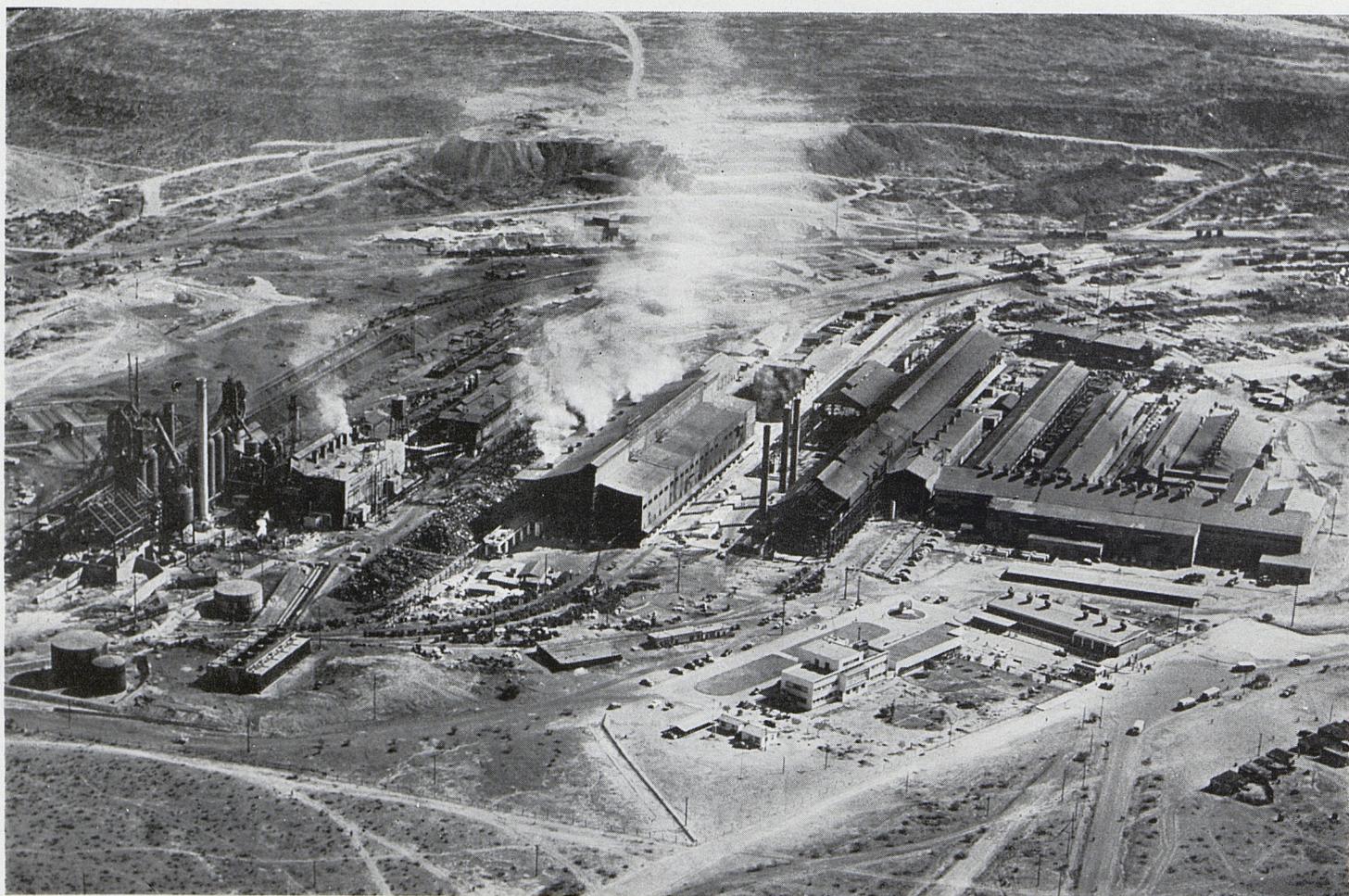
Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, le Mexique a consacré la plus grande partie de ses devises à l'achat des biens qu'exige son développement industriel. L'indice du volume physique de la production industrielle a augmenté de 124 % dans les quinze dernières années, le taux annuel moyen d'accroissement étant de 8,3 %.

Les achats de machines et d'équipements industriels influent à court terme sur les déséquilibres marqués par la balance commerciale, mais ils sont indispensables au développement économique. Le Mexique est probablement le pays d'Amérique Latine qui destine le pourcentage le plus élevé de ses devises à l'importation de biens productifs. Ce pourcentage, pour l'année 1954, a été

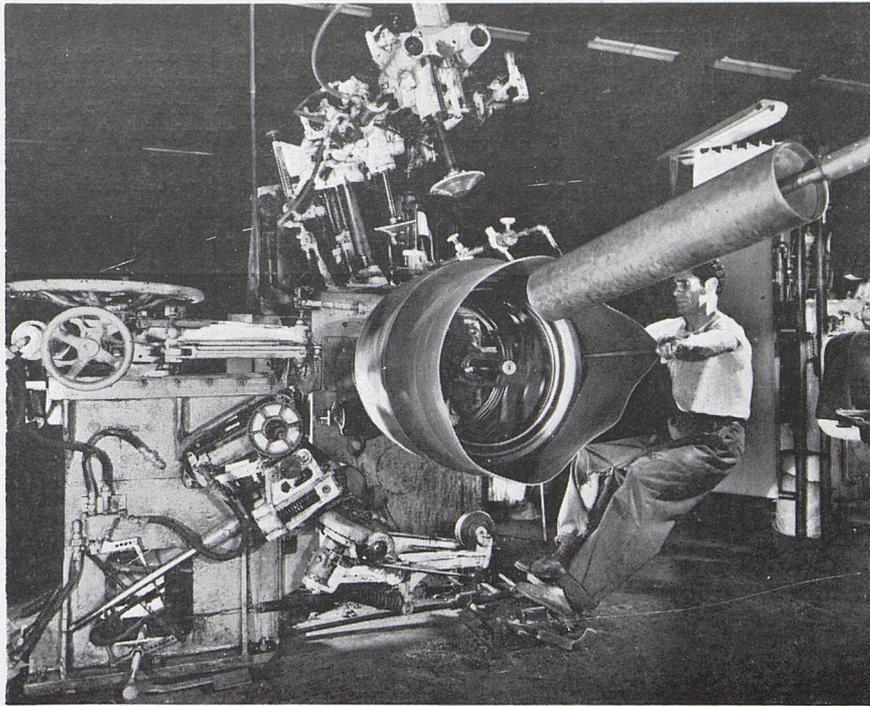
de 75 %. Par contre, dans la période 1935-1939, les achats à l'étranger faits à ce titre représentaient seulement le 55 % du total.

La production industrielle du Mexique est déjà très variée. Parmi les industries des biens de production de matières premières et de consommation durable, il faut citer celles du fer de première fusion et de l'acier ; le ciment, les produits chimiques, les engrais, les appareils électriques, les montages de voitures, les articles de caoutchouc et de papier ainsi que les industries du verre et de la cinématographie.

Parmi les industries de biens de consommation, les plus importantes sont : le sucre, les conserves alimentaires, l'huile et les pâtes végétales, la farine de blé, les textiles, les chaussures, la bière, les cigares et les cigarettes.



Altos Hornos de México, S.A. Fonte de fer et acier.



Fabrique de pneus « Goodrich Euzkadi ». Mexico. Une unité d'équipement pour la fabrication de pneus.

RAISONS DU DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL

L'amélioration de la production industrielle est le résultat d'un concours de facteurs favorables. Nous devons mentionner, entre autres, l'élargissement du marché grâce à l'accroissement de la population et à l'amélioration de la capacité d'achat industrielle de celle-ci.

L'accroissement de l'industrie de transformation a été également conditionnée par le développement de la capacité de production d'énergie électrique, par l'amélioration des communications, par l'élargissement du marché de l'argent et des capitaux, par les facilités accordées, pour l'acquisition des biens d'équipement ainsi que par des exemptions d'impôts en faveur des industries nouvelles et nécessaires. Il existe, en outre, d'autres éléments qui inspirent confiance aux capitalistes nationaux et étrangers : liberté de change, impôts réduits et pourcentage élevé des bénéfices.

Il y a 25 ans, la population totale du Mexique était de 16,5 millions seulement ; en 1954, elle a été estimée à plus de 28 millions d'habitants. Or, le

le Mexique maintient ce haut rythme d'accroissement démographique, dans les dix prochaines années le marché potentiel sera d'au moins 35 millions de personnes.

Le revenu réel total augmenta de 45 % entre 1945 et 1954, passant de 9.020 millions de pesos à 13.690. Dans cette même période la population s'est accrue d'environ 30 %.

Dans les dix dernières années, la production d'énergie électrique a doublé. 3.068 millions de kW ont été fournis en 1945, et 6.282 en 1954. Au cours du premier semestre 1955, il a été fourni 13 % de plus que l'année dernière pendant la même période et on espère pouvoir atteindre une production totale de 7.000 millions de kW. Cette année, deux centrales ont été terminées. L'achèvement d'une autre est prévue pour 1956.

En six ans (1948-1954), le marché des valeurs à revenu fixe a absorbé une somme de plus de 11.500 millions de pesos. Sur ce total, 6.300 millions ont été consacrés à l'industrie.

Bien que les impôts d'importation aient été augmentés pour un grand nombre d'articles de luxe et que leur entrée au pays ait été par ailleurs limitée, l'acquisition de machines et d'équipements non fabriqués au Mexique est exempte d'impôts ou soumise à des droits très réduits. Les achats peuvent s'effectuer librement et sans autorisations officielles. Tel est le cas des machines productrices d'énergie électrique, chaudières,

marché potentiel mexicain a augmenté dans cette période de 80 % approximativement. Si comme on peu le supposer,

VOLUME DE LA PRODUCTION MEXICAINE PRODUITS SÉLECTIONNÉS

Produits	Unités	Moyenne annuelle	
		1951-1953	1954
Fer de première fusion	Tonnes	260.000	381.133
Acier	—	502.241	621.935
Ciment gris	—	1.612.189	1.764.595
Fibres synthétiques	—	11.616	13.311
Acide sulfurique	—	83.791	108.127
Sulfate de sodium anhydre	—	+ 4.838	11.000
Soude caustique	—	10.143	16.911
Sulfate d'ammonium	—	52.678	59.445
Superphosphates	—	46.044	60.883
Engrais organiques	—	22.975	40.820
Papier (kraft, semikraft, pour impression et papeterie)	—	122.174	139.550
Sucre	—	707.442	828.702
Conserves alimentaires	—	38.399	19.919
Huiles et pâtes végétales	—	225.856	188.850
Textiles de coton (tissus écrus, métais, de couleur, percales, « dril »)	—	27.464	21.686
Réfrigérateurs	Unités	11.329	8.598
Poêles à gaz	—	11.150	11.271
Fers électriques	—	17.077	19.478
Machines à laver	—	6.042	7.438
Transformateurs	—	4.094	3.701
Interrupteurs	—	10.893	8.401
Automobiles montées sur place ..	—	46.353	34.750
Pneumatiques	—	761.000	892.000
Chambres à air	—	526.000	602.000
Films	—	94	126
Chaussures en cuir	Milliers paires	2.121	3.032
Bière en tonneau et en bouteille ..	Milliers litres	578	653
Cigarettes	Millions boîtes	1.411	1.463
+ 1952-1953 (Renseignements fournis par le Ministère de l'Economie, la Banque du Mexique et « Nacional Financiera S.A. ».)			

dynamos ou génératrices électriques, turbines de toutes classes, etc. Le Ministère des Finances a accordé, en 1953 et au cours du premier semestre de 1954, des exemptions d'impôts à 84 nouvelles entreprises de transformation, ayant un capital total de 244 millions de pesos.

Le Mexique a maintenu inaltérable sa politique d'absolue liberté de change, ce

qui permet, entre autres avantages, l'exportation des revenus. Plusieurs pays, dont les Etats-Unis, ont de plus en plus tendance à investir des capitaux au Mexique et à faire des dépôts bancaires. La Compagnie de Luz y Fuerza (comprenant surtout des capitaux belges), place actuellement sur le marché mexicain 100.000 actions de préférence et 12 millions de pesos en Bons 7%

annuel.

Les charges fiscales sont très réduites au Mexique. L'intervention du Gouvernement Mexicain en matière économique n'est que marginale et complémentaire. Il ne s'agit pas pour lui de remplacer l'initiative privée mais de la compléter et de l'orienter. La liberté de commerce est de règle.

NOUVELLES DE PRESSE

LE MEXIQUE DANS LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

★ Le Gouvernement du Mexique et l'Organisation Internationale du Travail ont signé une convention aux termes de laquelle sera établi, à partir du 1^{er} janvier prochain, à Mexico, un Institut Technique Administratif en matière de travail.

★ La Chambre des Députés a approuvé à l'unanimité le Projet de Loi — déjà sanctionné par le Sénat — portant sur la participation du Mexique à la Corporation Financière Internationale.

★ Le Mexique, l'Argentine et le Brésil sont les trois pays latino-américains élus par l'Assemblée Générale des Nations Unies pour faire partie de la Commission des quinze pays qui étudieront les effets des radiations atomiques sur l'homme.

★ Les délégués de quarante neuf pays assistent à la XII^e Assemblée Internationale de Sécurité Sociale, dont les travaux ont été inaugurés par M. Ruiz Cortines, Président de la République. C'est la première fois que l'Assemblée se réunit hors d'Europe.

★ Le Ministre de l'Economie, M. Gilberto Loyo, accompagné d'un groupe de représentants de l'industrie et du commerce extérieur mexicains a eu des entretiens, à Bonn, avec M. Ludwig Erhardt, Ministre de l'Economie de la République Fédérale Allemande. Au cours de la Conférence — qui a duré plusieurs jours — des questions économiques intéressant les deux pays ont été traitées et des mesures concrètes ont été adoptées pour intensifier les échanges germano-mexicains ainsi que pour établir une assistance technique mutuelle. Dans un avenir proche, un groupe d'experts allemands visitera le Mexique afin de définir un programme de coopération dans des domaines tels que l'industrie chimique, la fabrication de fertilisants et d'alcalis, les constructions navales, les moyens de transport et les industries métallurgiques et mécaniques.

★ M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Finances, et M. Rodrigo Gómez, directeur général du Banco de México, ont été nommés, à Istanbul, respectivement Présidents du Conseil d'Administration de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International pour l'année 1955.

★ M. Luciano Joubanc-Rivas, ambassadeur du Mexique, a été élu Président de la Quatrième Commission de la X^e Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies.

★ L'Ambassadeur du Mexique en France, et M. Luis Garrido, ex-recteur de l'Université Nationale de Mexico, ont assisté, en tant que représentants de cette Université à la II^e Conférence de l'Association Internationale des Universités, réunie à Istanbul sous la présidence de M. Jean Sarrailh, Recteur de l'Université de Paris. Il a été décidé par la Conférence que la prochaine réunion de l'Association aura lieu dans la ville de Mexico.

★ M. Eduardo Espinosa y Prieto, délégué du Mexique à la Commission de Tutelle de l'Assemblée Générale de l'ONU, a été désigné pour représenter cet organisme au plébiscite que les Nations Unies organiseront au Togo sous administration britannique.

NOUVELLES CULTURELLES

★ Dans l'Auditorium de la Faculté des Sciences de la Cité Universitaire de Mexico s'est tenu le IV^e Congrès National de Mathématiques, dont le but essentiel fut d'examiner l'état actuel en ce qui concerne les études de sciences exactes dans la République.

★ On a célébré, à l'Université de Guanajuato, le V^e Congrès de Radiations Cosmiques, sous la présidence du savant britannique M. Blackett. Le Congrès avait pour objet d'établir des plans et de formuler des recommandations pour l'expérimentation de rayons cosmiques qui seront réalisés par le satellite artificiel, dont le lancement dans l'espace est prévu pour 1957.

★ L'Association des Fonctionnaires Diplomatiques Mexicains, fondée il y a deux mois, a organisé une série de conférences dans la Salle des Réceptions du Ministère des Relations Extérieures, sur des sujets d'intérêt juridique et diplomatique. M. Oscar Rabasa, Directeur Général du Service Diplomatique, a parlé des prérogatives et immunités des fonctionnaires diplomatiques.

★ D'après les informations du Ministère des Affaires Etrangères, l'Exposition d'Art Mexicain qui a lieu à Tokio a

connu le plus vif succès ; elle a été visitée par l'Empereur Hiro-Hito et par l'Impératrice ; le Ministre de l'Education japonais en a fait des commentaires très élogieux.

★ La Galerie des Arts Plastiques de la ville de Mexico a ouvert au public une exposition de toute l'œuvre du peintre Manuel Rodríguez Lozano, qu'elle qualifie « l'un des peintres les plus caractéristiques du Mexique ».

★ Le Gouvernement de l'Etat de Jalisco se propose de donner un éclat tout particulier, cette année, au souvenir de José Clemente Orozco, aux Jeux Floraux qui seront traditionnellement célébrés à Ciudad Guzmán.

★ Le Salon d'Arts Plastiques Mexicains a réuni à Mexico une partie importante de l'œuvre (dessins à la plume) du grand peintre de Jalisco, José Clemente Orozco.

★ Mme Amalia de Castillo Ledón, ministre du Mexique en Suède et en Finlande, a donné une conférence sur la poésie moderne mexicaine, devant un auditoire nombreux, à l'Institut Ibéroaméricain de Göteborg.

★ Le Chargé d'Affaires du Mexique en Autriche, M. Guillermo Jiménez, a donné deux conférences sur la littérature mexicaine, au Pen-Club de Vienne et au Cercle de la Presse Autrichienne.

★ Le Département du District Fédéral vient d'instituer les prix : « Ville de Mexico » (de quinze mille pesos chacun) destinés à récompenser, chaque année, les meilleurs œuvres des genres suivants : roman, théâtre, biographie, essai historique et poésie.

★ Le Gouvernement de l'Etat et de l'Université de Guanajuato patronnent la brillante expérience du Théâtre de plein air, dirigé par Enrique Ruelas, de représentations, sur une des places de cette belle ville, d'œuvres de Cervantes et de Lope de Vega.

★ Dans l'Amphithéâtre de l'Ecole des Sciences Politiques et Sociales a été rendu un vibrant hommage à la mémoire du grand écrivain espagnol récemment décédé, Ortega y Gasset. Parmi les auditeurs se trouvaient de nombreux disciples de l'écrivain.

* L'Institut National des Beaux-Arts vient de publier un Annuaire de la Poésie qui réunit la production poétique de 1954. L'on renouvelle ainsi une belle tradition mexicaine du XIX^e siècle : la publication annuelle d'albums poétiques.

* Le premier numéro de la **Revista Mexicana de Literatura** a paru. Parmi ses collaborateurs on trouve des intellectuels mexicains distingués des nouvelles générations, tels que Ali Chumacero, Carlos Fuentes, José Luis Martínez, Octavio Paz, Jorge Portilla et Ramón Xirau.

* L'« Anthologie des Jeunes Poètes du Mexique » est sur le point de paraître. Elle est l'œuvre de Jesús Arellano qui y a réuni un choix de poèmes de 27 jeunes écrivains parmi lesquelles Neftalí Beltrán, Manuel Calvillo, Rosario Castellanos, Ali Chumacero, Jorge González Durán, Efraín Huerta et Octavio Paz.

* L'Université Nationale de Mexico vient de publier deux importants volumes d'études économiques : « L'intervention de l'Etat dans l'économie », réunissant des œuvres d'auteurs différents ; et « Idéologie nord-américaine sur les investissements étrangers », de M. Pablo González Casanova.

* M. Carlos Obregón Santacilia prépare une édition de lettres inédites de Benito Juárez, qui fera connaître de nouveaux aspects de la vie et de la pensée du grand homme d'Etat mexicain.

* Soixante médecins cardiologues des Etats-Unis appartenant à la « American Heart Association » assistent à l'Institut National de Cardiologie du Mexique à un cours de spécialisation donné par le Professeur Ignacio Chávez et par douze chercheurs de l'Institut.

* La Revue de l'Institut des Relations Extérieures de Stuttgart, des mois de juin, juillet et août, groupe environ cinquante articles et notes sur des sujets mexicains, écrits par des spécialistes mexicains et allemands en cette matière.

NOUVELLES ECONOMIQUES ET FINANCIERES

* D'après les déclarations du Ministre des Finances, M. Carrillo Flores, l'état des finances publiques au cours des premiers sept mois de 1955 accuse un excédent de 220.247.654.84 pesos, et on compte que, à la fin de l'année, l'excédent sera au moins de 2.192.000.000 pesos, ce qui n'a pas d'exemple dans l'histoire du pays. Pour atteindre un tel résultat, le Gouvernement n'a pas augmenté les impôts mais a appliqué une meilleure technique de récupération fiscale.

Les rentrées durant la période janvier-juillet 1955 ont été supérieures de 41 % à celles correspondant à la même période pour 1954. Les domaines dans lesquels l'augmentation a été le plus considérable sont les suivantes : impôts sur l'exploitation des ressources naturelles, 179 % ; impôts sur les exportations, 115 % ; impôts sur la Rente, 63 %.

* M. Carrillo Flores a déclaré à la Presse que le budget des sorties du Gouvernement Fédéral pour 1956 s'établira entre 6.600 et 6.700 millions de pesos, et que les investissements officiels égaleront, en quantité, ceux de l'année en cours. Il s'agira d'un budget équilibré qui n'affectera pas de façon défavorable le problème des prix.

* M. Carrillo Flores a interprété la désignation du Mexique à la présidence de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International pour les Assemblées de 1956, faite à Istanbul, comme une reconnaissance de l'engagement pris par notre pays de maintenir une politique économique qui tienne compte des intérêts nationaux en même temps qu'elle respecte scrupuleusement les engagements internationaux. Il a fait le bilan des activités, au cours des dix dernières années, de ces deux institutions dont la contribution à la solution des problèmes économiques mondiaux sera, dit-il, chaque jour plus grand.

* L'Ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis, M. Manuel Tello, a remis au Département d'Etat un chèque du Gouvernement mexicain pour la somme d'un million et demi de dollars représentant le paiement final de la somme de 40 millions de dollars que le Mexique a remis aux Etats-Unis afin de couvrir les demandes d'indemnisation de ressortissants de ce pays, lésés par la Révolution Mexicaine et par la réforme agraire qui a suivi. On rappelle, à cette occasion, que dès 1947, l'indemnisation au titre des expropriations des compagnies pétrolières nord-américaines, était achevée.

* La rente nationale s'est élevée, au Mexique, de vingt-trois mille millions de pesos entre les années 1950 et 1954, d'après des données fournies par le Président de la Commission Nationale d'Assurances.

* D'après des données fournies par la Commission Nationale des Valeurs, l'ensemble des valeurs à rente fixe en circulation a marqué une augmentation de plus de 155 millions de pesos de juin 1954 à juin 1955.

* Le total des crédits accordés par les banques privées à la production et au commerce mexicains a atteint, en juin dernier, la somme de 8.257.426.000 pesos, chiffre le plus élevé enregistré jusqu'ici, d'après la Commission Nationale Bancaire.

* D'après les données de la Commission Nationale Bancaire, la totalité des ressources des institutions privées de crédit au Mexique a atteint, en août dernier, la somme de 10.176 millions de pesos, ce qui représente une augmentation de 2.098 millions de pesos par rapport à la période correspondante de 1954.

* Les dépôts particuliers dans les banques ont accusé un relèvement de plus de 1.700 millions de pesos en moins d'un an. On remarque aussi que la circulation monétaire s'est accrue de 27 % entre mars 1954 et septembre 1955.

* Le nouveau règlement du **Banco Nacional de Crédito Ejidal** prévoit entre autres modalités, les suivantes : les sociétés de crédit collectif soutenues par la Banque pourront acheter directement l'équipement, les fertilisants, l'appareillage d'exploration, etc., dont elles ont besoin ; elles auront la possibilité aussi d'offrir sur le marché les récoltes. La Banque se limitera dans ces cas à conseiller les intéressés.

* La **Compañía Fundidora de Fierro y Acero**, de Monterrey, a décidé d'augmenter son capital social de cinquante millions de pesos, et de réaliser de nouveaux investissements pour deux cent cinquante millions de pesos, grâce à quoi elle doublera le volume de sa production.

NOUVELLES INDUSTRIELLES

* Le Ministère de l'Economie annonce que l'augmentation de 33 % atteinte l'année passée dans la production de l'industrie sidérurgique prouve qu'on est en train d'obtenir les conditions nécessaires au développement d'une industrie lourde au Mexique.

* Le représentant du Ministère de l'Economie au Premier Congrès National de l'Industrie Sidérurgique (réuni à Monterrey) a affirmé que certaines entreprises sidérurgiques mexicaines sont actuellement exportatrices, et que l'augmentation de la productivité industrielle doit être considéré comme un moyen pour obtenir un niveau économique plus élevé et un sens plus noble de la vie dans tout le Pays. Des représentants de pays étrangers, et entre autres de la France, du Brésil, des Etats-Unis, de l'Italie et de la Suisse assistaient à ce Congrès.

* Suivant les renseignements fournis par le **Boletín Semanal de los Negocios**, l'industrie pétrolière mexicaine a produit, au cours des sept premiers mois de 1955 une quantité de pétrole brut supérieure de plus de cinq millions de barils à la production enregistrée au cours de la même période 1954, et de plus de onze millions et demi à celle enregistrée au cours des sept premiers mois de 1953.

NOUVELLES COMMERCIALES

* D'après les déclarations faites par M. Alberto J. Pawling, la création de la marine marchande mexicaine sera un fait accompli au cours de l'année 1956. Une des preuves en est l'attribution de la somme de 750 millions de pesos en faveur de la Commission du Progrès Maritime.

* La Banque Nationale du Commerce Extérieur informe que cette année la balance internationale des paiements mexicains enregistrera un excédent favorable important car, dès la fin de septembre, celui-ci s'élevait déjà à 48.9 millions de dollars.

* Le Directeur des Impôts Commerciaux du Ministère des Finances a déclaré que le recouvrement des impôts commerciaux dans la République est passé, de 325 millions de pesos en 1952 à une somme qu'on estime à 700 millions pour l'année en cours, et qui s'élèvera à 1.100 millions avant que ne se termine l'actuelle administration. On déclare, que ces chiffres ont été atteints sans qu'on ait eu recours à des augmentations d'impôts.

* D'après des données de la Banque Nationale du Commerce Extérieur, le Japon a acquis au Mexique — en 1954 — des produits pour une valeur de 360 millions de pesos environ.

* M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Finances, a fait au retour de son voyage en Europe, des déclarations à la presse dans lesquelles il a dit que de nombreux pays européens, et en particulier la France, l'Allemagne et l'Italie offrent des crédits au Mexique pour l'acquisition de matériel d'équipement et pour la réalisation de travaux publics. Certaines de ces offres seront vraisemblablement acceptées. Il a ajouté qu'un accord est intervenu avec la Banque de France pour que, à l'avenir, le commerce avec ce pays soit établi sur une base de complète convertibilité entre le franc, le dollar et le peso mexicain. M. Carrillo Flores a affirmé que les possibilités de développer le commerce entre le Mexi-

que et l'Europe occidentale sont très grandes étant donné que « nos économies sont, sur bien des points, complémentaires », et il a exprimé sa gratitude pour les attentions dont il a été l'objet de la part des autorités financières de nombreux pays européens, notamment en France.

NOUVELLES AGRICOLES

★ D'après des informations du Ministère de l'Economie, le Mexique obtiendra, grâce à l'exportation du café de la récolte 1954-1955 la somme de 700 millions de pesos. Jusqu'à ce jour il a déjà été exporté plus d'un million de sacs de café de cette récolte.

★ Le Mexique a vendu, de juillet à septembre 1955, un total de 474.014 balles de coton, pour une valeur marchande de 1.042.830.800 pesos, soit 2.200 pesos la balle.

★ Le Mexique a exporté au Guatemala 20.000 tonnes de maïs et 18.000 quintaux de haricots, excédents de la production nationale.

NOUVELLES DIVERSES

★ M. le Président de la République a visité les lieux qui ont été particulièrement affectés par le récent ouragan qui a dévasté plusieurs Etats de la République. Le Gouvernement Fédéral ainsi que les banques et l'industrie privées ont en-

trepris des services de secours en faveur des sinistrés.

★ On commencera sous peu certains travaux projetés pour 1956 pour développer du point de vue économique la zone de Tampico (Tamaulipas). Deux installations, l'une de désintégration catalytique et l'autre thermoélectrique, seront construites ainsi qu'un grand hôpital ; les installations et les raffineries qui existent déjà seront modernisées et on reconstruira les môles du port.

★ Le Mexique occupe le septième rang parmi les pays dont l'aviation civile est le plus développée. Durant le premier semestre de 1955 on note les augmentations suivantes par rapport à la même période de l'année passée : 17,5 % dans le trafic passagers ; 44 % dans le transport de courrier, et 26 % et 20 % respectivement, pour les services de fret et d'équipement.

★ La Banque Nationale pour le Commerce Extérieur estime que la production bovine du Mexique, pour l'année en cours, sera de 15.8 millions de têtes.

★ Le Ministre de l'Education Publique a inauguré quatre nouveaux édifices faisant partie de l'ensemble du nouvel Institut Polytechnique National (et entre autres, une bibliothèque et un auditorium) représentant un investissement de plus d'un million de pesos.

★ La Direction Générale du Tourisme in-

forme que, cette année, et jusqu'à la fin de septembre, 427.091 touristes étaient entrés au Mexique, dépassant ainsi nettement les chiffres des années antérieures.

★ En matière de travaux hydrauliques, le Gouvernement actuel a dépensé en trois ans 1.719 millions de pesos pour la petite et la grande irrigation, ainsi que pour doter d'eau potable et d'égoûts diverses agglomérations du pays. Au cours de cet exercice, 280.000 hectares de terre ont été fertilisés, soit 76.000 de plus qu'au cours de l'exercice précédent.

LE PRIX DE LA BOURSE « HIDALGO » DECERNE A UN PROFESSEUR FRANÇAIS

★ En janvier dernier, l'Ambassade du Mexique a annoncé la création, par le Gouvernement mexicain, d'une bourse « Hidalgo » destinée aux professeurs français désireux d'écrire sur l'histoire du Mexique. Pour 1955, le sujet était : « L'Indépendance du Mexique et ses rapports avec le commerce et la navigation française (1821-1838) ». Le jury de la bourse « Hidalgo » comprenait MM. Alfonso Reyes, Président du Collège du Mexique, Alfonso Caso, directeur de l'Institut National Indigéniste, et Silvio Zavala, directeur du Musée National d'Histoire. Le Jury vient d'attribuer le prix — un voyage au Mexique, aller et retour, en première classe, et les frais de séjour pour trois mois, soit un total de 560.000 fr. — à M. Jacques Heers, agrégé de l'Université et assistant à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence.

NOUVELLES DU MEXIQUE

REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N° 4 — 9, Rue de Longchamp, 9 — PARIS (16^e) — JANVIER 1956

SOMMAIRE

Enrique Arreguín : La Sécurité Sociale au Mexique. — Luis Quintanilla : Le Mexique et l'Organisation des Etats américains. — Francisco de la Maza : La ville de San Luis Potosí. — Julio Jiménez Rueda : Gutiérrez Nájera et l'esprit français. — Un poème de Gutiérrez Nájera : Ondes Mortes. — Agustín Loera y Chávez : Lieu privilégié de la province : Aguascalientes. — FAITS, CEUVRES, PERSONNES. — Un grand Mexicain. — Deux Instituts de l'Université Nationale de Mexico : I. - L'Institut de Recherches

Esthétiques, par Manuel Toussaint ; II. - L'Institut d'Histoire, par P. Bosch Gimpera. — Miguel Alvarez Acosta : L'art mexicain à Tokyo. — Ignacio Márquez Rodiles : Une exposition mexicaine parcourt quatre pays. — L'exposition d'architecture mexicaine à Paris. — Mort de l'architecte Carlos Lazo. — Salvador Novo : La vie théâtrale. — Victor Alba : Les revues continentales mexicaines. — René Espinosa Olvera : Développement de l'industrie mexicaine de transformation. — Nouvelles de Presse.

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations
reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Imp spéciale du C. M. M.
121, rue Montmartre

